

# PHÉNOMÉNOLOGIE DE L'INTERPELLATION

Structure triadique, empêchement  
et accomplissement de l'adresse

Appel · Réponse · Résonance

Loi Mahoukou

Christian Mahoukou

Philosophe · Chercheur indépendant en phénoménologie

2026

## Résumé analytique

Ce manuscrit propose une description phénoménologique rigoureuse du phénomène de l'interpellation — cette expérience fondamentale d'être adressé par une autre existence et de se trouver constitué, par cette adresse, comme sujet répondant. Contre les réductions contemporaines qui dissolvent ce phénomène dans les registres de l'interaction comportementale, du traitement cognitif ou de la construction sociale, il défend la thèse que l'interpellation possède une structure triadique irréductible : Appel, Réponse, Résonance.

Cette structure — dite Loi Mahoukou — est exposée comme loi eidétique au sens husserlien : non pas régularité empirique observable, mais condition de possibilité nécessaire (conditionnellement) de tout phénomène que nous pouvons reconnaître comme interpellation depuis l'intérieur de l'expérience humaine vécue. Trois contributions originales à la phénoménologie contemporaine sont développées : (1) la triade comme structure organique co-originale plutôt que succession linéaire ; (2) la Résonance comme catégorie phénoménologique autonome — condition d'intelligibilité

de la dyade Appel-Réponse et non simple effet psychologique ajouté ; (3) l'empêchement dialogal comme catégorie normative immanente révélant, a contrario, la nécessité de la structure complète.

Le manuscrit procède en cinq parties. **La Partie I** situe le problème phénoménologique de l'adresse et ses réductions contemporaines. **La Partie II** expose la structure triadique dans chacun de ses moments. **La Partie III** développe les modalités internes — empêchement et accomplissement — comme variations constitutives de la structure. **La Partie IV** établit le statut phénoménologique de la loi par variation eidétique et analyse de la normativité immanente. **La Partie V** confronte la loi aux approches de Lévinas, Ricœur, Merleau-Ponty et Bourdieu, pour montrer ce qu'elle leur doit et ce qu'elle ajoute.

*Mots-clés : interpellation · phénoménologie triadique · Appel · Réponse · Résonance · empêchement dialogal · adresse · Loi Mahoukou · structure eidétique · normativité immanente · variation eidétique · nécessité conditionnelle.*

# Introduction générale : le problème de l'interpellation et ses réductions contemporaines

---

## 1. Le point de départ : une expérience ordinaire et fondamentale

Quelqu'un entre dans une pièce et dit votre prénom. Avant même que vous ayez compris ce qu'il veut, avant même que vous ayez décidé de répondre, quelque chose s'est produit en vous : vous avez été atteint. Non pas informé — atteint. Une autre existence a fait irruption dans votre espace d'expérience et y a ouvert quelque chose qui n'était pas là une seconde auparavant.

Cette expérience est si ordinaire qu'on risque de la manquer. Elle est pourtant l'une des plus fondamentales de l'existence humaine. Être interpellé — recevoir un appel qui nous met en demeure de répondre et dont l'écho transforme celui qui répond — constitue une structure originaire de la vie relationnelle. Elle précède les grandes décisions, les engagements solennels, les relations durables. Elle est là dans le plus quotidien : un regard qui cherche le nôtre, une main tendue, un silence qui nous attend.

Et pourtant, cette expérience résiste à la conceptualisation. Elle se laisse difficilement saisir par les cadres théoriques disponibles — non parce qu'elle serait obscure ou rare,

mais précisément parce qu'elle est trop immédiate, trop vécue de l'intérieur, pour se laisser réduire sans reste à des catégories construites de l'extérieur.

## **2. Les trois grandes réductions et ce qu'elles manquent**

Trois grandes traditions théoriques tentent de rendre compte de l'expérience d'interpellation — chacune avec une légitimité réelle dans son registre propre, chacune avec une limite structurelle dans sa capacité à saisir ce qui est phénoménologiquement en jeu.

### **La réduction interactionnelle**

Les théories interactionnelles — de Goffman à Watzlawick, de la sociologie des échanges à la pragmatique de la communication — décrivent l'interpellation comme un événement d'interaction sociale : deux agents se trouvent dans un rapport de co-présence, s'influencent mutuellement, ajustent leurs comportements en fonction des signaux réciproques. Cette description est précise et productive dans son registre. Elle permet de cartographier les structures d'échange, d'identifier les régularités, de décrire les dysfonctionnements communicationnels.

Mais elle manque quelque chose de central : la manière dont une interaction est vécue comme adressée — comme venant de quelqu'un et destinée à quelqu'un. Dans un modèle interactionnel pur, deux agents qui s'influencent mutuellement et deux sujets qui s'interpellent sont décrits par les mêmes catégories. Or l'expérience vécue montre une différence irréductible : être influencé n'est pas être interpellé. L'influence agit sur moi depuis l'extérieur. L'interpellation me constitue depuis l'intérieur.

### **La réduction cognitive**

Les théories cognitives de la communication — du traitement de l'information à la théorie de l'esprit — décrivent l'interpellation comme un processus de réception, traitement et réponse à des signaux porteurs d'information. Un agent émet un signal, un autre le reçoit, le traite selon ses schèmes interprétatifs, et produit une réponse. Ce modèle est puissant pour rendre compte de la dimension informationnelle de la communication — de ce qui circule entre les sujets en termes de contenu représentationnel.

Mais il ne rend pas compte de la dimension existentielle de l'adresse : le fait que certains signaux ne se contentent pas d'informer — ils engagent. L'appel d'un être aimé n'est pas

un signal qui informe : c'est une adresse qui exige. Cette différence entre informer et engager est phénoménologiquement fondamentale — et elle échappe à toute description en termes de traitement de l'information.

### La réduction sociologique

Les théories sociologiques — de Durkheim à Bourdieu — interprètent ce qui est vécu comme venant de l'autre telles une internalisation de normes sociales, une incorporation de structures objectives, une projection de contraintes collectives dans l'espace de l'expérience individuelle. Cette perspective éclaire la dimension historiquement et culturellement construite de nos sensibilités normatives : *pourquoi je suis interpellé par telle forme d'adresse plutôt que telle autre ?* Cela dépend effectivement de mon histoire sociale.

Mais l'explication génétique ne remplace pas l'analyse de structure. Expliquer comment la structure interpellative s'est constituée dans l'histoire d'un sujet ne revient pas à expliquer ce qu'est cette structure — ce qui la constitue comme telle, indépendamment de son histoire. De plus, le phénomène de la surprise normative — être interpellé par ce qu'aucune internalisation n'avait préparé — montre que la structure interpellative excède toujours ce que l'internalisation peut produire.

### 3. La question phénoménologique

Face à ces trois réductions, la question phénoménologique fondamentale peut être formulée avec précision :

« Comment une expérience peut-elle apparaître comme étant adressée à un sujet — comme venant de quelqu'un et destinée à moi ? »

Cette question n'est pas de savoir ce qui cause une interaction, ni comment elle est traitée cognitivement, ni comment elle est socialement produite. Elle porte sur la structure de l'expérience telle qu'elle se donne — sur ce qui doit nécessairement être le cas pour qu'un phénomène puisse apparaître comme interpellation plutôt que comme simple événement du monde.

C'est une question strictement phénoménologique. Et c'est à cette question que ce manuscrit entend répondre en proposant une description structurale rigoureuse du

phénomène d'interpellation — non pas une théorie psychologique de la réception des messages ni une théorie sociologique de la construction des normes, mais une phénoménologie de l'adresse elle-même.

#### **4. L'hypothèse centrale : la structure triadique**

Ce manuscrit propose l'hypothèse suivante, développée et défendue comme structure eidétique au sens husserlien :

L'interpellation possède une structure triadique irréductible — Appel, Réponse, Résonance — dont l'altération ou l'interruption en l'un quelconque de ses moments constitue ce que nous nommons l'empêchement dialogal. Cette structure n'est pas une description empirique parmi d'autres. Elle est une structure de lisibilité : sans elle, le phénomène de l'adresse ne peut pas être pensé comme tel — il glisse vers l'interaction ordinaire, le traitement de signal, ou la contrainte sociale.

La nécessité revendiquée est une nécessité conditionnelle — non absolue, non métaphysiquement dogmatique. Elle dit : pour tout phénomène que nous pouvons légitimement reconnaître comme interpellation depuis l'intérieur de l'expérience humaine vécue, la triade est une structure nécessaire, parce que son contraire produit une contradiction interne, non une simple rareté empirique. C'est le type exact de nécessité que la phénoménologie peut légitimement revendiquer.

#### **5. Méthode : la variation eidétique**

La méthode adoptée est celle de la variation eidétique, issue de la tradition phénoménologique husserlienne. Elle consiste à modifier imaginativement les conditions d'une expérience pour dégager ce qui ne peut pas varier sans que le phénomène cesse d'être ce qu'il est. Elle procède non par accumulation de cas empiriques — ce serait de l'induction — mais par tentative de suppression : chercher ce dont l'absence produit une contradiction interne dans la définition même du phénomène.

Appliquée à l'interpellation : peut-on supprimer l'Appel et conserver une interpellation ? Non — sans Appel adressé, il n'y a rien à quoi répondre. Peut-on supprimer la Réponse ? Non — sans possibilité de Réponse, l'Appel reste lettre morte, sans réalisation phénoménologique. Peut-on supprimer la Résonance ? C'est ici que l'analyse devient la

plus subtile — et la plus originale. On peut imaginer un échange où Appel et Réponse ont eu lieu sans que rien ne se soit transformé dans aucun des deux sujets. Mais alors quelque chose manque qui révèle rétrospectivement que l'interpellation n'a pas eu lieu comme telle : elle s'est produite en surface, elle n'a pas atteint son propre fond. La Résonance n'est pas un effet psychologique ajouté — elle est le critère interne de l'accomplissement de la structure.

## 6. Plan du manuscrit

Le manuscrit s'organise en cinq parties correspondant aux cinq moments du travail phénoménologique.

La Partie I — *Le problème de l'adresse* — situe la question dans le champ philosophique contemporain et expose les insuffisances des trois grandes réductions. Elle pose les conditions d'une description phénoménologique adéquate.

La Partie II — *La structure triadique* — expose chacun des trois moments de la triade : l'Appel comme donation d'une adresse, la Réponse comme constitution du sujet répondant, la Résonance comme transformation interne et condition d'intelligibilité de la dyade.

La Partie III — *Les modalités internes* — développe l'empêchement et l'accomplissement comme variations constitutives de la structure — non comme exceptions à la loi, mais comme révélateurs a contrario de sa nécessité.

La Partie IV — *Le statut phénoménologique* — établit rigoureusement la prétention eidétique de la loi par variation eidétique systématique et analyse de la normativité immanente. Elle situe la Loi Mahoukou dans le paysage épistémologique contemporain.

La Partie V — *Discussions critiques* — confronte la loi aux approches de Lévinas, Ricœur, Merleau-Ponty et Bourdieu pour montrer ce qu'elle leur doit, ce qu'elle dépasse, et ce qu'elle apporte de spécifiquement original.

Note sur la terminologie : Nous utilisons le terme interpellation dans son sens phénoménologique strict — être adressé par une autre existence de manière à se trouver constitué comme sujet répondant. Ce sens est distinct de l'usage althussérien (interpellation idéologique) et de l'usage juridico-policiers courant. La précision de ce sens sera l'un des premiers résultats de la Partie I.

## PARTIE I

# Le problème de l'adresse

Des réductions à la description phénoménologique

## Chapitre 1

### Les réductions de l'interpellation : ce que les théories existantes manquent

---

#### 1.1 La question préliminaire : qu'est-ce qu'une réduction ?

Par réduction, nous n'entendons pas ici la réduction phénoménologique au sens husserlien — l'épochè qui suspend les présupposés pour revenir à l'expérience. Nous entendons au contraire ce qu'elle cherche à prévenir : le geste par lequel un phénomène est expliqué par un autre type de phénomène, jugé plus fondamental ou plus opératoire. Réduire l'interpellation à une interaction, à un traitement cognitif, ou à une internalisation sociale, c'est expliquer l'expérience d'adresse par quelque chose qui n'est pas lui-même une adresse — et perdre ainsi ce qui est phénoménologiquement propre à ce phénomène.

Ce geste de réduction n'est pas illégitime dans les registres qui sont les siens. Il devient problématique lorsqu'il prétend avoir tout dit d'un phénomène dont il n'a en réalité saisi qu'un aspect. Notre tâche, dans ce premier chapitre, est donc double : reconnaître ce que chaque réduction capture avec justesse, et localiser précisément ce qu'elle laisse sans description.

#### 1.2 La réduction interactionnelle : ce qu'elle voit et ce qu'elle ne voit pas

La sociologie interactionniste — d'Erving Goffman à Paul Watzlawick — a produit des analyses d'une précision remarquable sur les structures de l'échange humain. Goffman montre comment les interactions sociales sont régies par des normes implicites de présentation de soi, de maintien de la face, d'ajustement mutuel. Watzlawick dégage les axiomes pragmatiques de la communication — on ne peut pas ne pas communiquer, tout

comportement est communication, les échanges s'inscrivent dans des patterns récurrents.

Ce que ces analyses capturent est réel et précieux : la dimension sociale et normée de tout échange, la manière dont les comportements s'ajustent mutuellement, la structure répétable des interactions. Ce qu'elles ne capturent pas : la différence entre un ajustement mutuel et une rencontre — entre deux agents qui se co-régulent et deux sujets dont l'un est atteint par la présence de l'autre d'une manière qui ne se réduit pas à un ajustement comportemental.

Cette différence n'est pas un surplus émotionnel ajouté à l'interaction froide. Elle est structurelle : dans la rencontre authentique, quelque chose s'ouvre dans chaque sujet — un espace de possibilité que l'interaction seule ne produit pas. C'est cet espace ouvert que la phénoménologie de l'interpellation cherche à décrire.

### **1.3 La réduction cognitive : traitement de signal vs expérience d'adresse**

Les théories cognitives de la communication — de la théorie de l'information à la théorie de l'esprit — ont produit des modèles puissants pour rendre compte de la dimension informationnelle de l'échange. Dans ces modèles, une communication réussie est une communication dans laquelle l'information émise par un agent est correctement reçue et traitée par un autre agent.

Le problème phénoménologique n'est pas dans ce modèle — il est dans ce qu'il présuppose implicitement. Il présuppose que ce qui se passe dans une interpellation est essentiellement un transfert d'information — que la dimension principale de l'adresse est son contenu représentationnel. Or l'expérience phénoménologique montre que dans une interpellation authentique, le contenu propositionnel est souvent secondaire par rapport à la dimension d'adresse elle-même. Ce qui transforme n'est pas toujours ce qui a été dit — c'est le fait que ça a été dit, par cette personne, à ce moment, de cette manière.

Jordan dit à Malik : « Il était le seul qui comprenait comment je pense. » Le contenu informationnel de cette phrase est minimal — Malik le savait déjà. Ce qui atteint

Malik, ce n'est pas l'information contenue dans la phrase. C'est le fait que Jordan lui confie cela — à lui, maintenant, dans ce couloir. L'adresse prime sur le contenu. Et c'est l'adresse que le modèle cognitif ne peut pas décrire.

## 1.4 La réduction sociologique : genèse vs structure

La sociologie critique — de Durkheim à Bourdieu — a montré avec rigueur comment les expériences vécues comme intérieures sont en réalité construites socialement. Ce que je vis comme ma conscience morale, mon sens de l'honneur, ma honte ou ma fierté est en grande partie le produit d'une incorporation progressive de normes sociales, d'une intériorisation de structures objectives qui se présentent ensuite comme évidences subjectives.

Cette perspective est irréfutable dans son registre. Elle éclaire la dimension historiquement construite de nos sensibilités normatives. Mais elle commet une erreur de catégorie en prétendant avoir tout dit du phénomène lorsqu'elle en a rendu compte génétiquement. Husserl distinguait rigoureusement la question génétique — comment ce phénomène est-il apparu dans l'histoire d'un sujet ? — et la question eidétique — quelle est la structure de ce phénomène, indépendamment de son histoire ? Ces deux questions relèvent de deux analyses distinctes. L'une n'absorbe pas l'autre.

De plus, la réduction sociologique se heurte à un phénomène qu'elle ne peut pas expliquer sans se contredire : la surprise normative. Si toute normativité vécue était une internalisation, je ne pourrais être interpellé que par ce que mes structures incorporées ont déjà prévu. Or l'expérience — et particulièrement l'expérience des situations limites — montre que les interpellations les plus transformatrices sont souvent celles qu'aucune incorporation n'avait préparées. Le visage d'un inconnu, le silence inattendu d'un jeune que l'on croyait absent, la question d'un enfant qui dérange une certitude adulte : ce sont des Appels qui arrivent d'où on ne les attendait pas.

## 1.5 Ce que les réductions ont en commun : la troisième personne

Les trois réductions partagent une caractéristique formelle fondamentale : elles décrivent l'interpellation depuis l'extérieur — en troisième personne. Elles décrivent ce qui se passe entre des agents, dans des systèmes, selon des mécanismes. Elles ne décrivent pas ce que c'est que d'être interpellé — depuis l'intérieur, en première personne, avant toute réflexion.

C'est précisément là que réside l'irréductibilité du phénomène. Il y a quelque chose que c'est que d'être interpellé — une certitude vécue immédiate, pré-réflexive, qui précède toute description en troisième personne et que toute description en troisième personne cherche, sans jamais y parvenir complètement, à encercler. Cette certitude vécue n'est pas un résidu mystérieux échappant à la science — c'est le phénomène lui-même, dans sa dimension la plus originaire.

« Les théories en troisième personne cherchent à expliquer l'interpellation. La phénoménologie cherche à la décrire — depuis l'intérieur, à la hauteur de ce qui se vit. Ce n'est pas la même tâche. Et c'est parce que ce n'est pas la même tâche que les deux sont nécessaires. »

Note bibliographique : Ce chapitre s'appuie principalement sur Erving Goffman (La mise en scène de la vie quotidienne, Minuit, 1973), Paul Watzlawick, Janet Beavin, Don Jackson (Une logique de la communication, Seuil, 1972), Amos Tversky et Daniel Kahneman pour les modèles cognitifs de décision, Pierre Bourdieu (Le sens pratique, Minuit, 1980 ; Méditations pascaliennes, Seuil, 1997), et Edmund Husserl (Idées directrices pour une phénoménologie pure, Gallimard, 1950) pour la distinction genèse / structure eidétique.

## Chapitre 2 : Vers une description phénoménologique de l'adresse : conditions et méthode

### 2.1 Retour à l'expérience : la réduction phénoménologique

La phénoménologie husserlienne s'ouvre sur un geste méthodologique fondamental : la réduction phénoménologique, ou *epochè*. Ce geste ne consiste pas à douter de la réalité du monde — c'est une mise entre parenthèses temporaire de nos présupposés théoriques, de nos habitudes de perception, de nos classements préalables — pour revenir à l'expérience telle qu'elle se donne, avant toute interprétation.

Appliqué au phénomène d'interpellation, ce geste demande : pouvons-nous mettre entre parenthèses nos théories sur l'interaction, sur le traitement cognitif, sur l'internalisation sociale — et regarder ce qui se donne dans l'expérience d'être interpellé, avant que ces théories ne le préformatent ? Ce n'est pas un abandon de la rigueur — c'est une rigueur

différente, plus exigeante en un sens : celle qui s'interdit de répondre avant d'avoir vraiment regardé.

## **2.2 Les trois niveaux de l'expérience d'adresse**

Une description phénoménologique attentive de l'expérience d'être interpellé révèle trois niveaux distincts, correspondant aux trois moments de la structure triadique que ce manuscrit développe.

Le premier niveau est le niveau de l'Appel : quelque chose advient — non pas seulement dans l'environnement, mais pour moi. Quelque chose se distingue du fond neutre de mes perceptions et m'arrive, m'est destiné, me vise. Ce niveau est pré-réflexif : je n'ai pas encore décidé de répondre, je n'ai pas encore compris ce qui m'est adressé — mais je suis déjà atteint. C'est ce que Heidegger approche avec la notion d'Appel (Ruf) dans Être et Temps — sans aller jusqu'à en faire une structure intersubjective.

Le deuxième niveau est le niveau de la Réponse : je me découvre comme celui à qui cet Appel s'adressait. Non pas seulement visé — mais requis. Une responsabilité s'ouvre, que je peux assumer ou fuir, mais que je ne peux pas ignorer sans me situer par rapport à elle. C'est ce que Lévinas thématise avec une profondeur incomparable dans sa notion de l'assignation par le visage d'Autrui — sans en faire le troisième moment que nous allons développer.

Le troisième niveau est le niveau de la Résonance : si j'ai vraiment répondu — si je me suis vraiment reconnu comme destinataire de l'Appel et engagé dans la Réponse — alors quelque chose se transforme en moi. Non pas un effet psychologique secondaire, non pas une émotion qui s'apaise ou s'intensifie. Une modification de ma structure d'existence : je ne suis plus tout à fait le même sujet que j'étais avant cet échange. Et cette modification est rétroactive — elle affecte aussi celui qui a lancé l'Appel. C'est ce troisième niveau que ni Heidegger, ni Lévinas, ni Ricœur n'ont thématisé comme catégorie phénoménologique autonome. C'est la contribution proprement originale de la Loi Mahoukou.

### **2.3 La co-originarité des trois niveaux**

Il serait erroné de comprendre ces trois niveaux comme une succession temporelle — d'abord l'Appel, puis la Réponse, puis la Résonance. La triade n'est pas une séquence. C'est une structure organique co-originale : chaque moment n'a de sens que par sa relation aux deux autres, et l'ensemble forme une unité dont la nécessité est structurelle, non chronologique.

L'Appel n'est Appel que parce qu'il ouvre la possibilité d'une Réponse — sans cette ouverture, il n'est qu'un événement parmi d'autres, un signal dans le flux du monde. La Réponse n'est Réponse que parce qu'elle est suscitée par un Appel et qu'elle porte en elle la possibilité d'une Résonance — sans cette double relation, elle n'est qu'une réaction causale. La Résonance n'est Résonance que parce qu'elle est l'écho transformé de ce qui a été appelé et répondu — elle n'est pas une modification intérieure quelconque, elle porte l'empreinte de cette relation particulière.

Cette co-originarité a une conséquence méthodologique importante : on ne peut pas analyser l'un des moments de la triade en faisant abstraction des deux autres. L'Appel est déjà orienté vers la Réponse. La Réponse est déjà habitée par la Résonance qu'elle rend possible. Et la Résonance révèle rétrospectivement la qualité de l'Appel et de la Réponse dont elle est issue. La phénoménologie de l'interpellation est une phénoménologie holiste — elle doit tenir ensemble ce que l'analyse est tentée de séparer.

### **2.4 La distinction fondamentale : événement physique et événement adressé**

Avant de déployer la structure triadique, il convient d'établir la distinction fondamentale sur laquelle repose toute l'analyse : celle entre un événement physique et un événement adressé.

Un événement physique se produit dans le monde — il a des causes, des effets, une localisation spatio-temporelle. Il peut affecter un sujet — le vent fait froid, le bruit dérange, la lumière éblouit. Mais il ne s'adresse pas à un sujet. Il n'y a pas d'intention, pas de visée, pas d'excès sur le simple fait physique. Le sujet y est affecté comme corps parmi les corps, non comme destinataire d'une adresse.

Un événement adressé à toutes ces caractéristiques physiques — il se produit dans l'espace et dans le temps, il a des causes et des effets. Mais il a quelque chose en plus, d'une qualité radicalement différente : il est pour moi. Il me vise. Il m'est destiné. Et cette

destination n'est pas une propriété physique du signal — c'est une structure de l'expérience du sujet qui le reçoit comme tel.

Deux événements sonores. Le premier : un klaxon dans la rue — bruit, éventuellement agacement, peut-être un mouvement réflexe de recul. Le second : quelqu'un dans cette même rue qui appelle mon prénom. Physiquement, les deux sont des vibrations acoustiques. Phénoménologiquement, ils n'ont rien en commun. Le second m'arrête, me retourne, m'ouvre à quelque chose. Il ne m'affecte pas comme corps parmi les corps — il m'atteint comme sujet visé. C'est cette différence que la phénoménologie de l'interpellation cherche à décrire.

Cette distinction — événement physique / événement adressé — est la ligne de démarcation entre une description naturaliste et une description phénoménologique de l'interpellation. Toute la suite du manuscrit se déploie à partir d'elle.

## 2.5 Pourquoi parler de "loi" ?

Une précision s'impose sur le statut revendiqué pour la structure que nous allons exposer. Nous parlons de Loi — Loi Mahoukou — et ce terme appelle une justification.

La phénoménologie husserlienne distingue les faits contingents de l'expérience et les essences nécessaires que la variation eidétique permet de dégager. Une loi phénoménologique, en ce sens, n'est pas une régularité empirique — ce n'est pas parce que nous avons observé de nombreuses interpellations qui suivent le schéma triadique que nous affirmons la loi. La loi affirme quelque chose de plus fort : qu'en l'absence de l'un des trois moments, on n'a pas affaire à une interpellation authentique, mais à son simulacre, sa dégradation, ou son empêchement.

Cette nécessité est conditionnelle — nous l'avons dit, et nous le redisons avec insistance : conditionnelle, non absolue. Elle dit : pour tout phénomène que nous pouvons reconnaître comme interpellation depuis l'intérieur de l'expérience humaine vécue, la triade est nécessaire. Elle ne prétend pas à une nécessité transculturelle ou transhistorique absolue. Elle revendique la nécessité eidétique husserlienne — et rien de plus, rien de moins.

Note bibliographique : Ce chapitre s'appuie principalement sur Edmund Husserl (Idées directrices pour une phénoménologie pure, Gallimard, 1950 ; Méditations cartésiennes, Vrin, 1947), Martin Heidegger (Être et Temps, Authenticity, 1985, §§ 54-60 sur l'appel de la conscience), Emmanuel Lévinas (Totalité et Infini, Martinus Nijhoff, 1961, chapitre III sur le visage), et Paul Ricœur (Soi-même comme un autre, Seuil, 1990, études VII-VIII sur l'attestation et la responsabilité).

## PARTIE II

# La structure triadique

## Appel · Réponse · Résonance

---

*La Partie I a établi les conditions d'une description phénoménologique adéquate de l'interpellation. La Partie II répond à cette question en déployant la structure triadique dans toute sa densité phénoménologique. Trois chapitres correspondent aux trois moments de la triade : l'Appel comme donation d'une adresse, la Réponse comme constitution du sujet répondant, la Résonance comme transformation interne et condition d'intelligibilité de la dyade.*

## Chapitre 3

### L'Appel, Donation d'une adresse

---

Il y a des matins où l'on entre dans une pièce et où quelque chose change. Non pas parce qu'un événement spectaculaire s'est produit. Mais parce que quelqu'un est là d'une certaine manière — et que cette manière d'être là nous vise. Avant même que ce quelqu'un ait parlé, avant même qu'il nous ait regardés, nous sommes atteints. Quelque chose s'est donné comme étant pour nous. C'est l'Appel dans son surgissement le plus originaire.

#### 3.1 L'Appel comme phénomène : ce qu'il est et ce qu'il n'est pas

L'Appel, au sens de la phénoménologie de l'interpellation, n'est pas d'abord une parole. Il peut prendre la forme d'une parole — et souvent il la prend. Mais il n'est pas réductible à elle. Ce qui fait d'une parole un Appel n'est pas sa forme linguistique — c'est sa structure d'adresse : le fait qu'elle soit orientée vers un destinataire singulier, qu'elle engage l'existence de ce destinataire, qu'elle ouvre un espace dans lequel quelque chose devient possible qui n'était pas possible avant.

Symétriquement, l'Appel peut n'être pas verbal. Un regard suffit. Un silence particulier suffit. Un geste — la main tendue ou refusée — suffit. Un corps qui entre dans l'espace d'une certaine manière peut être un Appel. Ce qui fait de tout cela un Appel, c'est toujours

la même structure : quelque chose se donne comme adressé, comme orienté vers moi, comme ouvrant une obligation — même minimale, même fugace — de me situer.

#### ► Définition phénoménologique de l'Appel

L'Appel est la manière dont une situation se constitue comme adressée à un sujet : quelque chose apparaît comme étant "pour moi", comme me visant dans ma singularité, comme ouvrant la possibilité — et l'obligation minimale — d'une Réponse. L'Appel est une donation phénoménale : non pas un stimulus parmi d'autres, mais un événement d'existence qui me constitue comme destinataire avant même que j'aie décidé de l'être.

### 3.2 Les trois propriétés structurales de l'Appel

L'analyse eidétique de l'Appel — sa variation imaginaire jusqu'au point où il cesse d'être ce qu'il est — permet de dégager trois propriétés qui lui sont nécessaires et irréductibles.

#### Première propriété : l'adresse singulière

L'Appel est toujours adressé à un destinataire singulier. Il ne se diffuse pas dans l'espace comme un signal générique — il vise quelqu'un de précis, dans sa singularité irremplaçable. Cette singularité de l'adresse est ce qui distingue l'Appel de l'annonce publique, de la publicité, de la propagande : ces formes peuvent imiter la structure de l'Appel, mais elles ne l'atteignent pas — elles visent un profil, une catégorie, un type, non une existence singulière.

La singularité de l'adresse est vécue par le destinataire comme une reconnaissance. Être interpellé par son prénom, c'est être reconnu comme cette personne-là et non une autre. Mais la singularité ne requiert pas nécessairement le prénom — elle peut passer par un regard qui me cherche dans une foule, par un geste qui se dirige vers moi parmi d'autres, par un silence qui s'adresse à moi seul dans un groupe.

#### Deuxième propriété : l'excès sur lui-même

L'Appel est en excès sur lui-même. Il ne se réduit pas au contenu informationnel qu'il peut porter — il porte toujours plus que ce qu'il dit. Cet excès est constitutif : il signifie que l'Appel engage l'existence du destinataire, non seulement son attention. Il ne lui demande pas de traiter une information — il lui demande de se situer, de répondre, d'être présent comme sujet et non seulement comme récepteur.

Cet excès explique pourquoi certaines paroles apparemment anodines peuvent être des Appels d'une intensité considérable. La phrase de Jordan — « Il était le seul qui

comprenait comment je pense » — a un contenu propositionnel minimal. Mais son excès est immense : elle dit quelque chose sur la solitude de Jordan, sur la singularité de son rapport au monde. Tout cela excède ce que les mots disent — et c'est précisément cet excès qui fait de cette phrase un Appel et non simplement une information.

### **Troisième propriété : l'ouverture dialogale**

L'Appel ouvre un espace dialogal — un entre-deux dans lequel quelque chose devient possible qui n'était pas possible avant. Cet espace n'est pas physique. Il est phénoménologique : une structure d'attente réciproque, une tension orientée vers la Réponse qui n'est pas encore venue, une disponibilité qui s'ouvre dans le champ de l'expérience. L'espace dialogal est la forme de cette suspension — fragile, pouvant se refermer très vite, mais réelle et phénoménologiquement identifiable dans l'instant de l'Appel.

## **3.3 L'Appel et la tradition phénoménologique : héritage et dépassement**

La notion d'Appel n'est pas nouvelle en phénoménologie. Mais elle y a été thématifiée de manière partielle — chaque auteur en saisissant une dimension tout en manquant les autres.

Heidegger, dans *Être et Temps*, développe la notion d'Appel (Ruf) de la conscience comme convocation du Dasein à son existence authentique. Cet appel est d'une profondeur existentielle remarquable. Mais il est fondamentalement solitaire et intransitif : l'Appel heideggérien ne s'adresse pas à autrui, il ne requiert pas de réponse intersubjective, il ne laisse aucune place à la Résonance comme transformation réciproque. C'est un Appel sans destinataire autre que soi.

Lévinas renverse le tableau : chez lui, l'Appel vient de l'autre — du visage d'Autrui qui m'assigne à la responsabilité avant même que j'aie pu me constituer comme sujet autonome. Lévinas saisit ainsi la dimension d'adresse intersubjective que Heidegger laissait sans développement. Mais son Appel est unilatéral — il vient toujours de l'autre vers moi, dans une asymétrie radicale qui ne laisse pas place à la réciprocité transformatrice.

La Loi Mahoukou intègre ces deux apports tout en les dépassant : l'Appel est à la fois existentiellement engageant (Heidegger) et intersubjectivement adressé (Lévinas),

mais il ouvre sur une structure qui excède les deux — la triade dans laquelle les deux sujets sont mutuellement transformés.

### 3.4 L'Appel manqué et ses formes

L'analyse de l'Appel serait incomplète sans l'analyse de ses formes manquées — non pas comme exceptions à la structure, mais comme révélateurs a contrario de ce que la structure exige.

La première est l'Appel orphelin : un Appel qui a été lancé mais dont le destinataire n'a pas été atteint. Non parce que l'Appel était insuffisant en lui-même, mais parce que les conditions de réception n'étaient pas réunies — l'attention était ailleurs, l'environnement était saturé, la disponibilité faisait défaut. L'Appel orphelin ne révèle pas l'absence de structure — il révèle l'empêchement de sa réalisation.

La seconde est l'Appel simulé : une forme qui imite la structure de l'Appel sans en avoir la réalité existentielle. La manipulation en est l'exemple paradigmatique — elle produit les formes extérieures de l'adresse singulière, de l'excès sur soi-même, de l'ouverture dialogale, tout en servant une intention qui n'est pas celle de la rencontre mais celle de la captation.

« L'Appel authentique ne peut pas être retiré sans que celui qui l'a lancé soit lui-même affecté par ce retrait. C'est cette irréversibilité pour l'appelant qui est la marque propre de l'engagement existentiel — et qui distingue l'Appel de toute interaction formellement analogue. »

Note bibliographique : Ce chapitre s'appuie sur Martin Heidegger (*Sein und Zeit*, §§ 54-60, 1927), Emmanuel Lévinas (*Totalité et Infini*, chapitre III, 1961), Martin Buber (*Je et Tu*, Aubier, 1969), et Jean-Luc Marion (*Étant donné*, PUF, 1997) pour la notion de donation phénoménale.

## Chapitre 4

### La Réponse Constitution du sujet répondant

Lucie s'approche de Soan dans le couloir. Il a levé le doigt vers le pictogramme vert — le sport. Elle dit : « Le sport, ça t'intéresse ? » Elle ne lit pas un protocole. Elle prend

un risque : que Soan ne réponde pas, que la question tombe dans le vide, que le contact ne se fasse pas. Ce risque — minimal, mais réel — est la marque de la Réponse authentique. Elle engage quelque chose de Lucie. Elle n'est pas déterminée par ce qui précède. Elle est un acte.

#### 4.1 La Réponse comme acte — non comme réaction

La distinction entre réaction et Réponse est au cœur de la phénoménologie de l'interpellation. Elle n'est pas une distinction de degré — une Réponse ne serait pas simplement une réaction plus élaborée ou plus consciente. Elle est une distinction de nature.

Une réaction est déterminée par ce qui précède. Elle suit l'Appel selon une logique de conditionnement — stimulus, traitement, output. Elle peut être correcte, adaptée, même sophistiquée. Mais elle ne requiert pas de liberté au sens fort : elle est produite par la situation, non choisie dans la situation. C'est ce que produisent les protocoles, les automatismes, les habitudes.

Une Réponse est un acte au sens plein du terme : un geste libre d'un sujet qui se reconnaît comme destinataire de l'Appel et qui engage son existence dans ce geste. Elle implique un choix — non nécessairement conscient et délibéré, mais réel : le sujet aurait pu ne pas répondre, aurait pu répondre autrement. C'est cette liberté minimale qui est constitutive de la Réponse.

##### ► Définition phénoménologique de la Réponse

La Réponse est l'acte par lequel un sujet se constitue comme destinataire d'un Appel et engage son existence dans ce geste de reconnaissance. Elle n'est pas une réaction déterminée par l'Appel — elle est une prise de position libre face à lui. Elle implique que le sujet accepte d'être visé — d'être celui à qui cet Appel s'adressait — et assume la responsabilité que cette adresse ouvre.

#### 4.2 Se reconnaître comme destinataire : le premier mouvement de la Réponse

Le premier mouvement de la Réponse — souvent le plus difficile, souvent le plus décisif — est la reconnaissance : je me reconnais comme celui à qui cet Appel s'adressait. Ce mouvement est actif, non passif : il ne va pas de soi. Dans de nombreuses situations, le destinataire d'un Appel ne se reconnaît pas comme tel — il fait comme si l'Appel ne le concernait pas.

Cécile est éducatrice en IME. Rayan, seize ans, entre dans l'atelier couture en criant — des vocalisations intenses, répétées, sans mots. Cécile intervient selon le protocole : elle s'approche, propose l'objet de déflexion habituel, parle d'une voix douce et posée. Elle réagit correctement. Mais elle ne s'est pas reconnue comme la destinataire de ce que Rayan adresse. Elle a géré un comportement — elle n'a pas reçu un Appel. Le protocole lui a fourni une réaction. Il ne lui a pas donné les outils pour la Réponse.

### 4.3 La qualité de la Réponse : engagement existentiel vs formalité

Toutes les Réponses ne se valent pas. Cette affirmation n'est pas un jugement de valeur — c'est une observation phénoménologique. Il y a des Réponses qui engagent le sujet qui répond, et des Réponses qui maintiennent le sujet à distance de ce qui se passe. La différence ne se mesure pas à l'élaboration verbale, ni à la justesse du contenu, ni même à la chaleur du ton. Elle se mesure à quelque chose de plus fondamental : la présence ou l'absence du sujet dans sa propre réponse.

Une Réponse engagée est une Réponse dans laquelle le sujet est là — pas seulement sa fonction, pas seulement son rôle, pas seulement ses automatismes bien calibrés. Il est là avec ce qu'il est — sa sensibilité, sa vulnérabilité, sa capacité à être atteint. C'est cette présence du sujet dans sa propre réponse qui est la condition de la Résonance.

Une Réponse formelle est une Réponse dans laquelle le sujet s'est protégé de ce qui pourrait l'atteindre. Elle est correcte dans sa forme — elle dit les bonnes choses, au bon moment, avec la bonne tonalité. Mais le sujet n'y est pas exposé. Et c'est précisément cette non-exposition qui empêche la Résonance : on ne peut pas être transformé par ce à quoi on ne s'est pas exposé.

### 4.4 La Réponse dans la tradition phénoménologique

Paul Ricœur, dans *Soi-même comme un autre*, développe le concept de capacité de réponse (*responsum*) comme dimension constitutive de l'identité narrative du sujet. Le sujet se constitue dans la réponse narrative qu'il fait à sa propre existence et aux sollicitations d'autrui. Cette approche est précieuse : elle montre la dimension temporelle et narrative de la Réponse — comment répondre est aussi se raconter, se situer dans une histoire, se constituer comme quelqu'un.

Mais la Réponse au sens de la Loi Mahoukou excède la capacité narrative ricœurienne dans une direction précise : elle n'est pas seulement narrative — elle est existentielle. Elle ne consiste pas seulement à se raconter en réponse à ce qui arrive — elle consiste à s'engager, à risquer quelque chose de soi dans le geste de répondre. Cette dimension de risque et d'engagement existentiel est ce que la narration seule ne capture pas.

Lévinas, de son côté, saisit cette dimension de manière incomparable avec le « Me voici » — la réponse éthique par excellence. Mais le « Me voici » lévinassien reste sous le signe de l'asymétrie radicale : il répond toujours à un Appel qui vient de l'autre, jamais à un Appel qu'il a lui-même contribué à constituer. La réciprocité — même asymétrique — n'y a pas de place.

« Répondre, c'est accepter d'être visé — d'être celui à qui cet Appel s'adressait. C'est la plus simple des décisions et parfois la plus difficile : se reconnaître comme destinataire, s'exposer à ce que cela implique, risquer d'être transformé par ce qu'on accueille. »

#### 4.5 La Réponse corporelle : au-delà du verbal

La phénoménologie du corps propre de Merleau-Ponty éclaire une dimension de la Réponse que le seul registre verbal risque de faire manquer. Le corps répond avant les mots — et souvent mieux que les mots. Une posture qui s'ajuste, un regard qui s'oriente, une tension qui se relâche ou s'intensifie : ce sont des Réponses corporelles à des Appels corporels, et elles constituent souvent l'essentiel de ce qui se passe dans les échanges les plus significatifs.

Dans la relation éducative avec des jeunes dont l'accès au langage verbal est limité, cette dimension corporelle de la Réponse est première. Répondre à la main d'Inès qui cherche la manche de Sophie, non en parlant de ce geste mais en laissant cette main se poser, en ajustant légèrement sa posture — c'est une Réponse corporelle à un Appel corporel. Cette Réponse dit, sans mots : « Je suis là. Tu peux te reposer sur ma présence. »

Note bibliographique : Ce chapitre s'appuie sur Paul Ricœur (*Soi-même comme un autre*, Seuil, 1990, études VI-VIII), Emmanuel Lévinas (*Autrement qu'être*, Martinus Nijhoff, 1974, chapitre IV), Maurice Merleau-Ponty (*Phénoménologie de la perception*, Gallimard, 1945), et Hannah Arendt (*La condition de l'homme moderne*, Calmann-Lévy, 1961) pour la notion d'action comme initiative irréductible.

## Chapitre 5

### La Résonance Transformation du vécu et condition d'intelligibilité de la dyade

Isabelle a quinze ans de terrain en IME. Un formateur lui pose une question qu'elle n'avait jamais entendu poser : « Est-ce qu'il y a un jeune qui vous a vraiment transformée — qui vous a rendue différente de ce que vous étiez avant de le connaître ? » Elle pense à Amine, porteur d'un polyhandicap sévère, accompagné pendant six ans, décédé il y a deux ans. Elle pense à ce qu'il lui a appris — non pas ce qu'elle lui avait transmis. Une patience qu'elle ne se connaissait pas. Une capacité à habiter l'instant présent sans chercher l'objectif. Elle n'avait jamais nommé cela. Ce chapitre le nomme : c'est la Résonance.

#### 5.1 La Résonance : contribution originale de la Loi Mahoukou

La Résonance est le troisième moment de la triade interpellative — et la contribution la plus originale de la Loi Mahoukou à la phénoménologie contemporaine. Elle n'est pas un effet psychologique secondaire qui viendrait s'ajouter à l'échange une fois que l'Appel et la Réponse ont eu lieu. Elle est une catégorie phénoménologique autonome, irréductible aux deux moments qui la précèdent, et qui remplit dans la structure de l'interpellation une fonction que rien d'autre ne peut remplir : elle est le critère interne de l'authenticité de la rencontre.

Ni Heidegger, ni Lévinas, ni Ricœur n'ont thématiqué la Résonance comme catégorie à part entière. Heidegger pense l'Appel sans la réciprocité transformatrice. Lévinas pense l'Appel et la Réponse sans la transformation réciproque. Ricœur pense la capacité narrative de réponse sans en articuler la dimension résonante. La lacune est structurelle — et c'est cette lacune que la Loi Mahoukou comble.

#### ► Définition phénoménologique de la Résonance

La Résonance est le troisième moment de la structure triadique de l'interpellation. Elle désigne la transformation de l'état existentiel des deux sujets produite par leur rencontre authentique — transformation qui n'appartient à aucun des deux séparément, mais qui émerge de la relation elle-même. Elle est rétroactive (elle affecte les deux sujets, pas seulement l'appelé), transformatrice (elle modifie la manière d'être au monde, non

seulement le comportement), et souvent différée (elle se révèle dans la durée, non nécessairement dans l'instant de l'échange).

## 5.2 Les trois caractères irréductibles de la Résonance

### Premier caractère : la rétroactivité

La Résonance est rétroactive — elle affecte l'appelant, et pas seulement l'appelé. C'est ce qui la distingue fondamentalement de la Réponse : la Réponse va de l'appelé vers l'appelant, en retour de l'Appel. La Résonance revient sur l'appelant et le transforme à son tour. La triade n'est pas un aller-retour linéaire — c'est un circuit dans lequel les deux sujets sont transformés par leur passage dans la relation.

Cette rétroactivité a une conséquence phénoménologique importante : celui qui lance un Appel authentique prend un risque existentiel — non seulement le risque que sa demande soit refusée, mais le risque d'être lui-même transformé par la relation qu'il ouvre. C'est ce risque qui distingue l'Appel authentique de l'Appel simulé : la manipulation cherche à transformer l'autre sans se laisser transformer. L'interpellation authentique expose les deux.

### Deuxième caractère : la transformation existentielle

La Résonance est transformatrice — elle modifie l'état existentiel des deux sujets. Non pas leur comportement dans une situation donnée, non pas leurs représentations d'un objet particulier, mais leur manière d'être au monde — leur disponibilité à certaines expériences, leur sensibilité à certaines formes de présence.

Cette distinction — transformation existentielle vs modification comportementale — est décisive. Une modification comportementale est situationnelle. Une transformation existentielle est structurelle : elle change la manière dont le sujet reçoit tous les contextes analogues. Amandine, après sa relation avec Inès, n'a pas appris à rester silencieuse avec Inès — elle a appris à rester silencieuse. Ce déplacement du particulier au structurel est la marque de la transformation existentielle — et elle porte l'empreinte irremplaçable de cette rencontre particulière.

### Troisième caractère : la temporalité différée

La Résonance est souvent différée — elle ne se révèle pas nécessairement dans l'instant de l'échange, mais dans ce que l'échange a laissé. Elle se reconnaît après coup,

rétrospectivement, quand quelque chose dans l'expérience présente révèle une transformation dont on ne voit pas le début mais dont on constate les effets.

Cette temporalité différée est à la fois une propriété phénoménologique et un défi épistémologique. C'est une propriété phénoménologique parce qu'elle correspond à la manière dont la transformation existentielle s'opère réellement — non dans l'instant d'une décision, mais dans la durée d'une maturation. Exiger que la Résonance soit observable en temps réel, c'est appliquer à un phénomène existentiel et temporel un critère conçu pour les phénomènes instantanés et mesurables.

### 5.3 La Résonance comme condition d'intelligibilité de la dyade

Au-delà de ses trois caractères propres, la Résonance remplit dans la structure triadique une fonction que son statut de troisième moment pourrait faire méconnaître : elle est la condition d'intelligibilité de la dyade Appel-Réponse. C'est ici que réside sa contribution la plus radicale à la phénoménologie de l'interpellation.

Sans Résonance — sans la possibilité d'une transformation réciproque — on ne peut pas distinguer une interpellation d'un simple échange d'informations, ni une Réponse engagée d'une réaction automatique. La Résonance est ce qui révèle rétrospectivement que l'Appel était un Appel et non un signal, que la Réponse était une Réponse et non une réaction. Elle est le critère interne de l'authenticité de la rencontre.

Ce renversement est philosophiquement important. On pourrait croire que la Résonance dépend de l'Appel et de la Réponse — qu'elle vient après et découle d'eux. C'est vrai chronologiquement. Mais structurellement, c'est la possibilité de la Résonance qui constitue rétroactivement l'Appel comme Appel et la Réponse comme Réponse. La Résonance est donc à la fois le troisième moment de la structure et sa condition de possibilité rétroactive — c'est pourquoi la triade est organique et non linéaire.

« Une rencontre sans Résonance révèle rétrospectivement qu'il n'y avait pas eu véritable interpellation — mais simulation d'interpellation. Les deux sujets en sont sortis exactement comme ils y étaient entrés. C'est la triade formellement complète et existentiellement vide. »

## **5.4 La Résonance et la notion de Resonanz chez Rosa : une distinction nécessaire**

La notion de Résonance de la Loi Mahoukou entre en dialogue naturel avec la Resonanz développée par le sociologue Hartmut Rosa dans sa théorie critique de la modernité. La Resonanz de Rosa désigne une relation au monde caractérisée par l'affect mutuel et la transformation, par opposition à l'aliénation. La résonance rosienne est une qualité de la relation au monde en général.

Il convient de distinguer rigoureusement les deux notions. La Resonanz de Rosa est une catégorie sociologique et critique — elle décrit un type de rapport au monde, large et diffus. La Résonance de la Loi Mahoukou est une catégorie phénoménologique et structurale — elle désigne un moment constitutif de la structure de l'interpellation, précis et localisable. Ce que Rosa décrit au niveau sociologique comme condition d'une vie épanouie, la Loi Mahoukou le décrit au niveau phénoménologique comme structure de l'interpellation authentique. Ce sont deux niveaux d'analyse distincts et complémentaires.

## **5.5 La Résonance dans les situations limites**

L'analyse de la Résonance serait incomplète sans l'examen de ses formes limites — les situations dans lesquelles la Résonance est empêchée, tronquée, ou d'une qualité particulièrement intense.

La Résonance empêchée : quand Appel et Réponse ont eu lieu formellement sans que rien ne se soit transformé dans aucun des deux sujets. C'est la forme la plus insidieuse de l'empêchement dialogal parce qu'elle peut passer pour une relation réussie. Les deux sujets sortent de l'échange exactement comme ils y sont entrés. C'est la description de ce que Buber appelait le régime du Je-Cela appliqué à la relation intersubjective.

La Résonance différée dans le deuil : quand l'une des parties à une interpellation disparaît — par la mort, la séparation — la Résonance peut continuer à se produire du côté du survivant, mais de manière désormais unilatérale et irréversiblement inachevée. Ce que la Loi Mahoukou révèle sur le deuil : faire son deuil, c'est apprendre à vivre avec une triade inachevable. Le travail du deuil est précisément ce travail d'habiter une triade structurellement ouverte — et d'y trouver, dans cette ouverture même, une forme de fidélité à la relation qui a eu lieu.

Note bibliographique : Ce chapitre s'appuie sur Hartmut Rosa (Resonanz, Suhrkamp, 2016 [trad. fr. La Découverte, 2018]), Martin Buber (Je et Tu, Aubier, 1969), Donald Winnicott (De la pédiatrie à la psychanalyse, Payot, 1969) pour la transformation thérapeutique différée. La distinction entre Résonance phénoménologique et Résonanz sociologique est développée dans l'article fondateur de la Loi Mahoukou (Christian Mahoukou, 2026).

---

## PARTIE III

### Les modalités internes

#### Empêchement et accomplissement de l'interpellation

---

*La structure triadique décrit l'interpellation dans sa forme la plus cohérente — Appel reconnu, Réponse engagée, Résonance produite. Mais l'expérience ordinaire montre que l'interpellation ne se donne pas toujours ainsi. Elle connaît des variations internes — des formes dans lesquelles la structure est engagée sans parvenir à son articulation complète. Cette Partie III développe ces variations comme modalités constitutives de la structure — non comme exceptions à la loi, mais comme révélateurs a contrario de sa nécessité.*

## Chapitre 6 : L'empêchement dialogal : catégorie normative immanente

---

La réunion de projet de Théo dure quarante-cinq minutes. L'équipe discute de ses objectifs, de ses progrès, de ses difficultés. Les parents écoutent, hochent la tête, signent. Personne ne demande ce que Théo vit — ce qu'il aime, ce qui le rend heureux ou triste. Personne ne demande ce que ses récits répétés de la même scène de série veulent dire. L'Appel de Théo — permanent, insistant, habillé de mots et de corps — n'est pas reçu comme Appel dans cette salle. Il est traité comme symptôme, comme donnée, comme dossier. La triade est formellement présente. Elle est existentiellement absente. C'est cela, l'empêchement dialogal.

### 6.1 Définition et statut phénoménologique de l'empêchement

L'empêchement dialogal est la contribution normative la plus originale de la Loi Mahoukou à la phénoménologie de l'interpellation. Il désigne toute situation où la structure triadique Appel · Réponse · Résonance est structurellement bloquée, dévoyée ou simulée — sans pour autant disparaître comme structure. L'empêchement n'est pas l'absence d'interpellation : c'est une interpellation qui a manqué à sa propre loi.

### ► Définition : l'empêchement dialogal

L'empêchement dialogal désigne toute situation dans laquelle la structure triadique de l'interpellation est engagée sans parvenir à son articulation complète. Il peut affecter chacun des trois moments — l'Appel, la Réponse ou la Résonance — et constitue une modalité interne de la structure, non une exception externe à elle. Dire qu'il y a empêchement dialogal, c'est dire qu'une interpellation a manqué à sa propre loi — et cette désignation n'est pas simplement descriptive, elle est normative au sens phénoménologique.

L'empêchement est normatif en un sens précis : il ne juge pas les sujets impliqués selon un standard moral extérieur. Il dit quelque chose sur le phénomène lui-même — que la structure interpellative n'a pas accompli ce qu'elle était constitutivement orientée à accomplir. C'est une normativité immanente : la norme naît de la structure du phénomène, non d'une prescription venue de l'extérieur.

Cette normativité immanente a une conséquence philosophique importante : l'empêchement dialogal peut servir de critère critique sans être un jugement moral. Il ne dit pas que l'éducateur est coupable de ne pas avoir reçu l'Appel de Rayan — il dit que quelque chose a manqué dans la structure de leur échange. Cette distinction entre critique phénoménologique et jugement moral est décisive pour l'usage pratique de la catégorie.

## 6.2 Les trois formes de l'empêchement selon le moment de la triade

L'empêchement dialogal peut survenir à chacun des trois moments de la triade — et chaque forme a sa phénoménologie propre, ses causes caractéristiques, et ses manifestations reconnaissables.

### L'empêchement au niveau de l'Appel

L'empêchement au premier niveau se produit quand ce qui pourrait être un Appel ne parvient pas à se constituer comme tel — soit parce que l'émetteur ne peut pas lancer l'Appel dans sa forme authentique, soit parce que les conditions de réception ne permettent pas qu'il soit reçu comme adresse.

#### ► Empêchement de l'Appel — forme 1 : l'Appel non sincère

L'adresse est formulée, mais sans engagement existentiel authentique. La manipulation en est le cas paradigmatique : elle produit les formes extérieures de l'Appel — la

singularité de l'adresse, l'excès apparent, l'ouverture simulée — tout en servant une intention qui n'est pas celle de la rencontre. L'Appel manipulateur est un Appel orphelin dès sa naissance : il n'est pas adressé, il est dirigé. Il vise à produire un effet, non à ouvrir un espace dialogal.

► **Empêchement de l'Appel — forme 2 : l'Appel saturé**

Quand les Appels se multiplient à l'infini — dans les environnements de surcharge informationnelle, dans les institutions où chaque instant est requis par une sollicitation simultanée — chaque Appel individuel perd sa structure d'événement singulier. Un Appel qui est partout n'est plus nulle part. La saturation neutralise la singularité de l'adresse : il n'y a plus de destinataire singulier, il n'y a qu'un récepteur saturé. C'est l'empêchement pléthorique — le plus caractéristique de la modernité numérique.

► **Empêchement de l'Appel — forme 3 : l'Appel non reçu comme Appel**

L'Appel est lancé — authentiquement, singulièrement, avec son excès constitutif. Mais le destinataire ne le reçoit pas comme adresse : il le classe comme symptôme, comme comportement, comme donnée à traiter. Ce glissement — de l'adresse au symptôme — est l'un des empêchements les plus fréquents dans les institutions médico-sociales. Le comportement-problème de Rayan contient un Appel. Il est reçu comme incident à gérer. L'Appel n'arrive pas.

## L'empêchement au niveau de la Réponse

L'empêchement au deuxième niveau se produit quand l'Appel a été reçu — au moins partiellement — mais que la Réponse fait défaut dans sa dimension d'engagement existentiel.

► **Empêchement de la Réponse — forme 1 : le refus de se reconnaître comme destinataire**

Le destinataire perçoit l'Appel mais refuse — consciemment ou non — de se reconnaître comme celui à qui il s'adresse. Il fait comme si l'Appel concernait quelqu'un d'autre, ou comme s'il ne le concernait pas dans cette situation particulière. Ce refus peut être une protection — contre la vulnérabilité qu'implique la reconnaissance — ou une incapacité — une disponibilité structurellement absente. Dans les deux cas, l'Appel reste sans répondant.

► **Empêchement de la Réponse — forme 2 : la réponse formelle sans engagement**

Le destinataire se reconnaît comme destinataire et formule une réponse — mais cette réponse n'est pas une Réponse au sens de la triade. Elle est correcte dans sa forme, adaptée au contexte, professionnellement irréprochable — et existentiellement vide.

Malik dit à Jordan : « Je comprends que tu souffres. C'est difficile de perdre quelqu'un qu'on aime. » Ces mots sont justes. Ils n'engagent pas Malik. Ils ne reçoivent pas ce que Jordan a offert. C'est l'empêchement de la Réponse par technicisme.

► **Empêchement de la Réponse — forme 3 : la réponse déléguée**

Dans les environnements numériques ou institutionnels fortement protocollaires, la Réponse peut être déléguée à un système, à une procédure, à un automatisme — ce qui lui retire précisément ce qui en fait une Réponse : le sujet engagé. Une réponse produite par un algorithme, si sophistiquée soit-elle, a la forme sans l'essence — l'acte existentiel en moins. C'est une réponse-fantôme : elle occupe la place de la Réponse sans en remplir la fonction.

## L'empêchement au niveau de la Résonance

L'empêchement au troisième niveau est le plus insidieux — parce qu'il peut laisser croire que tout s'est bien passé. L'Appel a été lancé, la Réponse a été formulée. Et pourtant rien ne s'est transformé.

► **Empêchement de la Résonance — forme 1 : la triade vide dans sa réalité**

L'échange a eu lieu en apparence. Les deux sujets en sortent exactement comme ils y sont entrés — dans leur manière d'être au monde, dans leur disponibilité à l'autre, dans leur sensibilité. Rien n'a bougé. C'est la triade formellement complète et existentiellement vide — le dialogue de façade, l'accompagnement sans rencontre, la relation correcte et terne. Cette forme d'empêchement est peut-être la plus répandue dans les sociétés contemporaines.

► **Empêchement de la Résonance — forme 2 : la confusion Résonance / retentissement**

La Résonance est confondue avec le retentissement — la visibilité, l'intensité émotionnelle immédiate, le nombre de personnes atteintes. Un discours peut retentir dans une salle entière sans avoir résonné dans une seule existence. Un article peut être partagé dix mille fois sans avoir transformé un seul lecteur. Le retentissement mesure la diffusion. La Résonance mesure la transformation. Confondre les deux, c'est manquer l'essentiel.

► **Empêchement de la Résonance — forme 3 : l'anesthésie progressive**

La répétition des mêmes échanges, la surexposition aux mêmes Appels, l'accélération du flux interactionnel produisent une anesthésie progressive : le sujet cesse d'être atteint par ce qui devrait l'atteindre. Non par mauvaise volonté — mais parce que la capacité à

être transformé a été progressivement émoussée par la saturation. L'anesthésie de la Résonance n'est pas d'abord une défaillance morale : c'est une pathologie structurelle produite par des conditions institutionnelles et technologiques inadaptées à la nature du phénomène interpellatif.

### 6.3 L'empêchement comme révélateur a contrario

L'empêchement dialogal remplit dans la structure de la Loi Mahoukou une fonction épistémologique fondamentale : il est un révélateur a contrario. En nommant précisément ce qui manque dans chaque forme d'empêchement, il révèle en négatif ce que la structure complète exige. C'est la même logique que celle de la pathologie en médecine : ce n'est pas en dépit des maladies qu'on comprend le corps — c'est aussi grâce à elles.

Cette fonction révélatrice a une conséquence méthodologique : l'empêchement dialogal n'est pas une catégorie secondaire ou périphérique dans la Loi Mahoukou. Il est constitutif de la loi elle-même — il appartient à sa définition comme modalité interne de la structure, non comme exception externe. La loi décrit l'interpellation dans ses formes accomplies et dans ses formes empêchées — et c'est cette double description qui constitue son caractère eidétique.

« L'empêchement dialogal n'est pas extérieur à la structure triadique. Il en est une modalité interne. L'interpellation inclut en elle-même la possibilité de ne pas s'accomplir pleinement. Cette possibilité n'est pas accidentelle, mais structurelle. »

### 6.4 Applications critiques : l'institution comme productrice d'empêchements

La catégorie d'empêchement dialogal trouve ses applications les plus fécondes dans l'analyse critique des structures institutionnelles — ces organisations qui, sans le vouloir, produisent systématiquement des conditions défavorables à l'interpellation authentique.

Les institutions médico-sociales illustrent cette dimension avec une clarté particulière. La surcharge quantitative des éducateurs produit un empêchement de la Réponse — l'attention dispersée entre trop de sollicitations simultanées ne peut pas s'engager existentiellement dans une réponse singulière. La rotation rapide des équipes produit un empêchement de l'Appel — le jeune apprend progressivement que ses Appels n'ont pas de destinataire stable, et il cesse de les lancer. La pression sur les résultats mesurables à court terme produit un empêchement de la Résonance — elle est différée, non mesurable en temps réel, et donc invisibilisée par les outils d'évaluation dominants.

En philosophie politique, la même catégorie permet d'analyser les structures institutionnelles qui organisent structurellement l'absence de Résonance entre gouvernants et gouvernés — ces organisations dans lesquelles les Appels des citoyens sont enregistrés (les élections ont lieu, les pétitions sont reçues) mais où rien ne se transforme dans les deux parties. La triade formellement complète et existentiellement vide est aussi une pathologie politique.

Note bibliographique : Ce chapitre s'appuie sur les trois textes fondateurs de la Loi Mahoukou (Christian Mahoukou, 2026), sur Michel Chauvière (Trop de gestion tue le social, La Découverte, 2007) pour les empêchements institutionnels, sur Hartmut Rosa (Accélération, La Découverte, 2010) pour l'analyse de la saturation temporelle, et sur les travaux de Claude Lefort (L'invention démocratique, Fayard, 1981) pour la dimension politique de l'empêchement.

## Chapitre 7 : L'accomplissement de l'interpellation : structure stabilisée et transformation réciproque

Lucie et Soan. Six mois après le premier jour dans le couloir — après le doigt levé vers le pictogramme vert, après la question de Lucie, après le léger mouvement de tête. Soan cherche maintenant le regard de Lucie avant de commencer une activité nouvelle. Ce geste minuscule dit quelque chose d'immense : il a un ancrage dans cet IME. Il a quelqu'un à qui ses Appels arrivent. La triade a accompli son travail — silencieusement, dans la durée, sans que personne ne l'ait programmée. C'est l'interpellation accomplie.

### 7.1 Définition et structure de l'accomplissement

Si l'empêchement désigne les formes incomplètes de la structure triadique, l'accomplissement désigne ses formes stabilisées — celles dans lesquelles la triade parvient à son articulation complète et produit la transformation réciproque qui est son propre critère d'authenticité. L'accomplissement n'est pas un état final atteint une fois pour toutes — c'est un processus, une qualité de la relation dans la durée, une orientation vers laquelle la relation s'achemine.

**► Définition : l'accomplissement de l'interpellation**

L'interpellation accomplie est celle dans laquelle l'Appel est reconnu comme adresse singulière, la Réponse est engagée existentiellement par un sujet qui se reconnaît comme destinataire, et la Résonance produit une transformation réelle dans l'état existentiel des deux sujets. L'accomplissement n'est pas la perfection de l'échange — il est l'effectivité de la transformation réciproque, fût-elle minimale, différée, et difficilement perceptible dans l'instant.

## 7.2 Les conditions phénoménologiques de l'accomplissement

L'accomplissement de l'interpellation ne se décrète pas — il se favorise. Il est le fruit de conditions phénoménologiques qui peuvent être identifiées avec précision et qui constituent autant d'orientations pratiques pour ceux qui cherchent à créer les espaces dans lesquels la rencontre authentique est possible.

### Première condition : la disponibilité à l'Appel

La première condition de l'accomplissement est la disponibilité du destinataire à recevoir l'Appel comme Appel — et non comme signal, symptôme, ou données à traiter. Cette disponibilité est une posture active : elle suppose que le destinataire ait suspendu ses présupposés (l'épochè husserlienne appliquée à la relation), qu'il soit présent à ce qui se donne plutôt qu'à ce qu'il attend, et qu'il ait maintenu une ouverture à être surpris — atteint par quelque chose qu'il n'avait pas prévu.

Cette disponibilité n'est pas une qualité caractérielle innée. C'est une compétence — que nous avons nommée compétence interpellative dans nos travaux sur la relation éducative — qui se cultive, se développe, et se maintient à condition que les structures institutionnelles le permettent. Elle est menacée par la surcharge, la fatigue, la pression du résultat immédiat. Elle est nourrie par la supervision, l'analyse des pratiques, et le temps non-assigné.

### Deuxième condition : l'engagement existentiel de la Réponse

La deuxième condition est que la Réponse soit portée par un sujet qui s'engage — non seulement sa fonction, non seulement son rôle, mais ce qu'il est. Cet engagement n'implique pas la fusion ni l'abandon de la distance nécessaire. Il implique que le sujet qui répond accepte d'être visé — d'être celui à qui cet Appel s'adressait — et prenne le risque de la transformation que cette reconnaissance implique.

Cette condition est peut-être la plus difficile à maintenir dans la durée — parce qu'elle expose. Et l'exposition répétée, sans dispositifs de régénération adaptés, conduit à l'épuisement de la Résonance que nous avons décrit au chapitre précédent. Former à la Réponse engagée, c'est former à l'engagement existentiel — non pas à l'abandon des limites professionnelles, mais à la présence authentique à l'intérieur de ces limites.

### Troisième condition : le temps suffisant

La Résonance est différée — elle ne se produit pas à la demande, dans l'instant programmé d'un échange. Elle prend du temps. Elle suppose que l'Appel et la Réponse aient eu le temps de s'habiter, que la rencontre ait eu le temps de déposer quelque chose dans les deux sujets, que cette déposition ait eu le temps de se révéler à elle-même.

Cette condition temporelle est structurellement menacée par les logiques d'accélération contemporaines — dans les institutions, dans les échanges numériques, dans les cultures organisationnelles qui valorisent la réactivité immédiate au détriment de la profondeur différée. L'accomplissement de l'interpellation requiert une résistance active à cette accélération — non par nostalgie d'un temps plus lent, mais parce que la nature même du phénomène l'exige.

## 7.3 Les formes de l'accomplissement : de la Résonance minimale à la rencontre transformatrice

L'accomplissement de l'interpellation n'a pas une seule forme. Il existe un spectre de l'accomplissement — de la Résonance minimale à la rencontre transformatrice profonde — et toutes ses formes sont phénoménologiquement significatives.

La Résonance minimale : une légère modification dans la disponibilité de l'un ou des deux sujets — une attention légèrement différente, une sensibilité légèrement élargie, une certitude légèrement déplacée. Ce n'est pas spectaculaire. Mais c'est réel,

et c'est le début. Soan qui tourne légèrement la tête vers Lucie dans le couloir — c'est une Résonance minimale. Et c'est immense, si on sait la lire.

La Résonance ordinaire : le type de transformation qui se produit dans les relations éducatives, thérapeutiques, amicales qui ont de la durée et de la qualité. Les deux sujets changent progressivement — dans leur manière de se rapporter l'un à l'autre, dans leurs représentations d'eux-mêmes et du monde, dans leur disponibilité à certaines formes d'expérience. Ces changements sont difficilement isolables — ils sont le fruit de mille petits échanges dont aucun n'était décisif pris isolément et dont l'ensemble a tout changé.

La Résonance transformatrice : les rencontres qui modifient structurellement la trajectoire d'un sujet — qui réorientent sa manière d'être au monde de manière durable et irréversible. Ces rencontres sont rares, mais phénoménologiquement indéniables. Ce qu'Amine a produit dans Isabelle. Ce qu'un patient produit parfois dans un thérapeute. Ce qu'un texte philosophique produit dans un lecteur suffisamment disponible. Ce ne sont pas des événements extraordinaires — ce sont des interpellations ordinaires qui ont rencontré des conditions extraordinaires de réception.

#### **7.4 L'accomplissement comme horizon et comme critère**

L'accomplissement de l'interpellation remplit dans la Loi Mahoukou deux fonctions distinctes et complémentaires.

Comme horizon, il désigne ce vers quoi toute interpellation est orientée — non comme état final idéal à atteindre, mais comme direction de la structure. Toute interpellation tend vers son accomplissement — vers la Résonance réciproque qui signifierait qu'une rencontre a eu lieu. Cet horizon est toujours possible — même dans les relations les plus difficiles, même dans les contextes les plus contraints. Il n'est jamais garanti. Mais il est toujours ouvert.

Comme critère, l'accomplissement — et son absence — permet d'évaluer la qualité d'une relation sans recourir à des standards externes. Non : est-ce que cette relation est conforme aux protocoles ? Mais : est-ce que cette relation produit des Résonances ? Est-ce que quelque chose se transforme dans les deux sujets au fil de leurs échanges ? Ces questions ne sont pas mesurables en temps réel — mais elles sont reconnaissables dans

la durée. Et c'est précisément cette reconnaissabilité différée qui est le critère phénoménologique adéquat à ce type de phénomène.

« L'accomplissement de l'interpellation n'est pas un idéal inaccessible réservé aux grandes rencontres. Il est la direction ordinaire de toute relation authentique — visible dans le geste le plus simple, le silence le plus bref, la présence la plus discrète, dès lors qu'ils portent en eux l'engagement d'un sujet vers un autre. »

## 7.5 Synthèse : empêchement et accomplissement comme structure double de la loi

Les deux chapitres de cette Partie III forment une structure double qui est au cœur de la Loi Mahoukou : l'interpellation se donne toujours dans l'un ou l'autre de ces modes — empêchée ou accomplie — et ces deux modes sont complémentaires et co-constitutifs.

L'empêchement révèle en négatif ce que la structure complète exige. L'accomplissement révèle en positif ce que la structure peut produire. Ensemble, ils décrivent la totalité phénoménologique du phénomène interpellatif — non pas comme une forme idéale désincarnée, mais comme une structure vivante dont les formes concrètes varient entre deux pôles : la triade vide dans sa réalité et la rencontre transformatrice.

Cette structure double est ce qui fait de la Loi Mahoukou une loi phénoménologique plutôt qu'une simple description de l'expérience positive. Elle ne décrit pas seulement ce qui se passe dans l'interpellation quand elle réussit — elle décrit aussi ce qui se passe quand elle échoue, et pourquoi cet échec est phénoménologiquement significatif. C'est dans cette double description que réside sa prétention normative immanente : non pas une norme externe imposée au phénomène, mais la norme que le phénomène lui-même porte en lui comme critère de son propre accomplissement.

Note bibliographique : Ce chapitre s'appuie sur les travaux de Donald Winnicott (Jeu et réalité, Gallimard, 1975) pour la notion d'espace potentiel comme condition de l'accomplissement, de Mikhail Bakhtine (Esthétique et théorie du roman, Gallimard, 1978) pour la dialogicité comme structure de l'échange accompli, et de Hans-Georg Gadamer (Vérité et méthode, Seuil, 1996) pour la fusion d'horizons comme forme de Résonance herméneutique. Pour la dimension institutionnelle des conditions de l'accomplissement, on se reportera à l'article fondateur de la Loi Mahoukou et au manifeste philosophique (Christian Mahoukou, 2026).

## PARTIE IV

# Le statut phénoménologique

Variation eidétique et normativité immanente

---

*Les trois parties précédentes ont exposé la structure triadique, décrit ses modalités internes, et appliqué ses catégories à des domaines concrets. Il reste à établir rigoureusement le statut phénoménologique de la Loi Mahoukou : quel type de loi est-ce ? Quelle est la nature de la nécessité qu'elle revendique ? En quoi sa normativité est-elle immanente plutôt qu'externe ? Et comment se situe-t-elle dans le paysage épistémologique contemporain ? Ces questions sont développées en deux chapitres — l'un consacré à la méthode de la variation eidétique, l'autre à la normativité immanente.*

## Chapitre 8

### Variation eidétique et nécessité conditionnelle : le statut de la Loi Mahoukou dans le paysage philosophique

---

#### 8.1 Qu'est-ce qu'une loi phénoménologique ?

La Loi Mahoukou se présente comme une loi phénoménologique. Ce terme appelle une justification précise — non pour se soustraire à l'exigence de rigueur, mais pour situer exactement le type de nécessité que cette loi revendique et le type de méthode qui la fonde.

La phénoménologie husserlienne distingue rigoureusement deux types de propositions : les propositions de fait (Tatsachen) et les propositions d'essence (Wesensaussagen). Les premières décrivent des régularités empiriques — des événements qui se produisent, des corrélations observables, des fréquences mesurables. Les secondes décrivent des structures nécessaires — ce qui doit être le cas pour qu'un phénomène d'un certain type puisse se donner comme tel. Une loi phénoménologique, en ce sens précis, n'est pas une loi empirique.

### ► Définition : loi phénoménologique au sens husserlien

Une loi phénoménologique est une structure eidétique — une structure nécessaire (conditionnellement) dont la variation imaginaire complète révèle ce sans quoi un phénomène ne peut pas être ce qu'il est. Elle n'est pas dérivée de l'observation répétée de cas particuliers — c'est une condition de possibilité, non une régularité de fait. Affirmer que l'interpellation obéit à la loi triadique Appel · Réponse · Résonance, c'est affirmer qu'en l'absence de l'un quelconque de ces trois moments, on n'a pas affaire à une interpellation authentique mais à son simulacre, sa dégradation ou son empêchement.

## 8.2 La méthode : variation eidétique et suppression imaginaire

La méthode par laquelle la Loi Mahoukou établit sa prétention eidétique est la variation eidétique husserlienne. Elle ne procède pas par induction — accumulation de cas pour en tirer une généralisation — mais par suppression imaginaire : elle cherche ce qui ne peut pas être absent sans que le phénomène cesse d'être ce qu'il est.

Appliquons la variation eidétique à chacun des trois moments de la triade.

### Suppression imaginaire de l'Appel

Puis-je imaginer une interpellation sans Appel adressé ? La tentative produit immédiatement une contradiction interne : sans Appel, il n'y a rien à quoi répondre — il n'y a pas de destinataire, pas d'espace dialogal ouvert, pas d'orientation vers l'autre. Ce qui subsiste n'est pas une interpellation sans Appel — c'est une réaction à un stimulus ou un monologue intérieur. La suppression de l'Appel ne produit pas une variante appauvrie de l'interpellation — elle produit un phénomène d'un autre type. L'Appel est donc nécessaire.

### Suppression imaginaire de la Réponse

Puis-je imaginer une interpellation sans possibilité de Réponse ? Ici encore, la tentative est révélatrice : sans possibilité de Réponse, l'Appel reste lettre morte. Il s'est produit quelque chose — un signal, une injonction, une contrainte — mais pas une interpellation. L'interpellation requiert structurellement un destinataire qui peut se situer — répondre, refuser, fuir. Cette possibilité de positionnement est constitutive du phénomène. La supprimer, c'est transformer l'interpellation en contrainte unilatérale.

### Suppression imaginaire de la Résonance

Puis-je imaginer une interpellation sans aucune possibilité de transformation réciproque ? C'est ici que la variation eidétique est la plus instructive — et la plus subtile. On peut imaginer un échange où Appel et Réponse ont eu lieu sans que rien ne se soit transformé dans aucun des deux sujets. Cet échange a eu lieu — formellement. Mais la variation eidétique révèle qu'il manque quelque chose qui fait qu'on puisse parler d'interpellation authentique plutôt que de simple échange d'informations. Ce qui manque est précisément la Résonance — et son absence révèle rétrospectivement que l'Appel n'était pas vraiment un Appel et la Réponse pas vraiment une Réponse. La suppression de la Résonance ne produit pas une variante appauvrie de l'interpellation — elle révèle que les deux moments précédents n'étaient que des formes sans substance.

### **8.3 La nécessité conditionnelle : ni absolue ni empirique**

La variation eidétique produit une nécessité d'un type précis que nous avons nommé nécessité conditionnelle. Il convient d'en préciser le statut avec rigueur — à la fois pour défendre la prétention eidétique de la loi et pour éviter toute suraffirmation métaphysique.

La nécessité conditionnelle dit : pour tout phénomène que nous pouvons légitimement reconnaître comme interpellation depuis l'intérieur de l'expérience humaine vécue, la triade Appel · Réponse · Résonance est une structure nécessaire — parce que son contraire produit une contradiction interne, non une simple rareté empirique. Cette nécessité est conditionnelle parce qu'elle est indexée sur une condition : l'expérience humaine vécue telle que nous pouvons la reconnaître. Elle ne prétend pas à une nécessité absolue, transculturelle, transhistorique, valant pour tout être capable d'interpellation incluant des êtres non-humains hypothétiques.

Cette nécessité conditionnelle se distingue de deux régimes de nécessité qu'il importe de ne pas confondre avec elle. Elle se distingue de la nécessité logique formelle — celle du principe de non-contradiction, qui vaut indépendamment de tout contenu expérientiel. Elle se distingue aussi de la régularité empirique — qui décrit ce qui se passe fréquemment dans l'expérience sans pouvoir dire ce qui doit nécessairement y être. La nécessité conditionnelle occupe un troisième registre : celui des conditions de possibilité d'un type d'expérience — un registre transcendantal au sens large, non au sens strictement kantien.

### ► La nécessité conditionnelle — position précise

La Loi Mahoukou revendique une nécessité conditionnelle, non absolue. Elle dit : pour tout phénomène que nous pouvons reconnaître comme interpellation depuis l'intérieur de l'expérience humaine vécue, la triade est une structure nécessaire — parce que son contraire produit une contradiction interne. Elle ne dit pas : il existe nécessairement des interpellations dans tout univers possible. Elle dit : là où il y a interpellation au sens phénoménologique, il y a nécessairement Appel, Réponse et Résonance — ou l'empêchement de l'un de ces moments qui révèle a contrario leur nécessité.

## 8.4 Confrontation avec le critère poppérien de falsifiabilité

La Loi Mahoukou a été soumise au critère poppérien de falsifiabilité dans l'un de ses textes fondateurs. Il convient de reprendre brièvement cette confrontation ici, dans le cadre plus large de l'exposition du statut épistémologique de la loi.

Karl Popper a élaboré son critère de démarcation entre science et non-science en termes de falsifiabilité : une théorie est scientifique si et seulement si on peut concevoir une observation qui la mettrait en défaut. Ce critère présuppose que la théorie soumise à évaluation opère dans le registre des régularités empiriques observables. La phénoménologie, qui opère dans le registre des structures eidétiques et des conditions de possibilité de l'expérience, n'entre pas dans son champ de vision.

Confronter directement la Loi Mahoukou au critère poppérien sans précaution méthodologique constituerait ce que Gilbert Ryle a appelé une erreur de catégorie (category mistake) : attribuer à une réalité relevant d'une certaine catégorie logique les propriétés d'une réalité relevant d'une catégorie différente. Demander si la Loi Mahoukou est falsifiable au sens poppérien, c'est poser la même question incorrecte que de demander si le théorème de Pythagore est falsifiable.

Cela dit, l'exigence poppérienne contient une interpellation légitime : une loi qui prétend à l'universalité doit pouvoir rendre compte des cas qui semblent lui résister. La réponse que la Loi Mahoukou apporte est précisément la notion d'empêchement : un Appel sans Réponse n'est pas un contre-exemple à la loi — c'est une modalité défailante de la structure triadique, qui présuppose la structure pour être pensée comme défailante.

## 8.5 Les trois critères de validité propres à la Loi Mahoukou

En lieu et place du critère poppérien — inadapté à son registre — la Loi Mahoukou appelle trois critères de validité propres, que nous formulons ici dans leur forme la plus précise.

### Premier critère : la cohérence eidétique

La structure triadique doit former un ensemble cohérent sans contradiction interne : les trois termes doivent s'articuler de sorte que chacun soit intelligible par sa relation aux deux autres, et à ce que la suppression imaginaire de l'un produise une contradiction dans la définition du phénomène. Ce critère a été vérifié par la variation eidétique conduite dans les sections précédentes.

### Deuxième critère : l'universalité structurale

La structure triadique doit valoir pour tout phénomène que nous pouvons reconnaître comme interpellation — indépendamment de son contenu particulier, de sa forme culturelle, de son intensité, de son contexte. Ce critère est vérifiable par la variation eidétique élargie : l'interpellation entre un médecin et son patient, entre deux amis, entre un éducateur et un jeune en situation de handicap, entre un croyant et ce qu'il perçoit comme appel divin — toutes ces formes instancient la même structure triadique, bien que dans des contextes radicalement différents.

### Troisième critère : la fécondité heuristique

La Loi Mahoukou doit générer des distinctions et des questions nouvelles — critère lakatosien de progressivité transposé dans le registre phénoménologique. Une théorie stérile est épistémologiquement suspecte même si elle satisfait aux deux premiers critères. La fécondité heuristique de la Loi Mahoukou se mesure à l'ensemble des distinctions nouvelles qu'elle a permis de produire : Appel orphelin, Appel simulé, empêchement pléthorique, réponse-fantôme, Résonance tronquée, confusion Résonance/retentissement, irréversibilité de l'Appel pour l'appelant, compétence interpellative, accomplissement comme horizon et comme critère. Ces distinctions n'existaient pas dans la littérature avant la formulation de la loi.

« La Loi Mahoukou est une loi phénoménologique au sens husserlien conditionnel — structure eidétique à nécessité conditionnelle. Ce n'est pas une prétention excessive. C'est une définition précise. Et cette précision est ce qui lui permet d'être à la fois rigoureuse et féconde. »

Note bibliographique : Ce chapitre s'appuie sur Edmund Husserl (Idées directrices, Gallimard, 1950 ; La philosophie comme science rigoureuse, PUF, 1989), Karl Popper (La logique de la découverte scientifique, Payot, 1973 ; Conjectures et réfutations, Payot, 1985), Imre Lakatos (The Methodology of Scientific Research Programmes, Cambridge, 1978), Gilbert Ryle (The Concept of Mind, Hutchinson, 1949) pour la notion d'erreur de catégorie. Pour la confrontation entre phénoménologie et épistémologie poppérienne appliquée à la Loi Mahoukou, on se reportera à : Christian Mahoukou, « La loi Mahoukou au crible de l'épistémologie poppérienne », 2026.

## Chapitre 9

### La normativité immanente de l'expérience : ce que la structure exige d'elle-même

---

#### 9.1 Le problème de la normativité en phénoménologie

La normativité est un problème classique de la phénoménologie — et l'un de ses points de tension les plus vifs avec la tradition analytique et les sciences empiriques. La phénoménologie décrit l'expérience telle qu'elle se donne — mais peut-elle, à partir de cette description, dégager des normes ? Et si elle le fait, d'où viennent ces normes ? Sont-elles dans le phénomène lui-même — ou projetées par l'observateur qui croit les lire dans le phénomène ?

Ce problème a été posé avec précision dans le dialogue avec un phénoménologue qui a soumis la Loi Mahoukou à une critique serrée : « Comment une structure descriptive peut-elle contenir une norme sans que vous introduisiez déjà une interprétation axiologique du phénomène ? » La réponse que nous avons développée dans ce dialogue constitue le fondement de ce chapitre.

#### 9.2 La distinction fondamentale : normativité eidétique vs normativité axiologique

La première clarification nécessaire est de distinguer deux types de normativité qui ont tendance à être confondus dans le débat philosophique contemporain.

La normativité axiologique est une normativité externe : elle dit ce qui est bon, souhaitable, juste. Elle vient s'appliquer à un phénomène depuis l'extérieur — elle le juge selon un standard indépendant de sa propre structure. L'éthique déontologique

kantienne est normative en ce sens : elle prescrit des règles qui valent indépendamment du contenu des actions particulières.

La normativité eidétique est une normativité interne : elle dit ce qui doit être pour que quelque chose soit ce qu'il est. Elle n'est pas un jugement porté sur le phénomène depuis l'extérieur — elle est ce que le phénomène exige de lui-même pour être pleinement ce qu'il est. Un triangle dont l'un des angles dépasse 180 degrés n'est pas un mauvais triangle — c'est un non-triangle. La norme est constitutive de la définition, non prescriptive du comportement.

#### ► La normativité immanente de la Loi Mahoukou

La Loi Mahoukou est normative en un sens eidétique, non axiologique. Elle ne dit pas que la rencontre authentique est bonne ou souhaitable — elle dit que sans les trois moments de la triade, le phénomène n'est pas ce qu'il prétend être. La norme n'est pas ajoutée à la description — elle en est inséparable. L'empêchement dialogal n'est pas un manquement à une règle morale externe : c'est un manquement à la structure normative immanente de l'interpellation elle-même.

### 9.3 La normativité immanente et l'objection de Hume

L'objection classique de Hume — on ne peut pas dériver un devoir d'un être — frappe en apparence toute prétention à dégager une norme depuis une description. Mais cette objection présuppose que la description et la norme appartiennent à deux registres radicalement séparés. La phénoménologie husserlienne montre qu'il existe des phénomènes dont la structure interne contient sa propre norme — des phénomènes constitutivement normatifs.

Ce type de phénomène n'est pas rare — il inclut tous les phénomènes définis par leur fonction ou leur accomplissement. Une promesse qui n'engage pas celui qui la fait n'est pas une mauvaise promesse — c'est une non-promesse. Un argument logique qui ne respecte pas le principe de non-contradiction n'est pas un mauvais argument — c'est un sophisme. Une interpellation sans Résonance possible n'est pas une mauvaise interpellation — c'est une simulation d'interpellation. Dans tous ces cas, la norme est constitutive de la définition du phénomène — et l'objection de Hume ne s'applique pas, parce qu'il n'y a pas de passage du est au doit : il y a reconnaissance de ce que le phénomène est constitutivement orienté à être.

## 9.4 La normativité comme critère de critique immanente

La normativité immanente de la Loi Mahoukou a une conséquence pratique et critique importante : elle fonde une critique phénoménologique des formes contemporaines d'interaction qui dévitalisent l'interpellation. Cette critique n'est pas externe — elle ne juge pas les pratiques contemporaines depuis un idéal préétabli. Elle est interne : elle mesure les pratiques à l'aune de ce que le phénomène exige de lui-même.

Cette critique immanente peut s'exercer dans plusieurs directions. Elle peut être appliquée aux institutions — comme nous l'avons fait dans les chapitres précédents — pour identifier les structures qui produisent systématiquement des empêchements dialogaux. Elle peut être appliquée aux technologies — pour analyser la manière dont les environnements numériques transforment la structure de l'Appel, de la Réponse et de la Résonance. Elle peut être appliquée aux pratiques professionnelles — pour distinguer ce qui, dans l'accompagnement médico-social, éducatif ou thérapeutique, favorise l'accomplissement de la triade ou produit son empêchement.

Dans chacun de ces cas, la normativité immanente de la Loi Mahoukou fournit un critère précis — non pas : est-ce bien ou mal ? mais : est-ce que cela crée les conditions dans lesquelles un Appel peut être lancé et reçu, une Réponse engagée, une Résonance produite ? Cette question est à la fois plus modeste et plus radicale que la question morale : plus modeste parce qu'elle ne prétend pas à une éthique complète ; plus radicale parce qu'elle touche à la structure même des conditions de la rencontre authentique.

## 9.5 La normativité immanente et la triple liberté simultanée

Nous avons établi, dans le dialogue critique avec notre interlocuteur phénoménologue, que ce qui est exclusivement propre à l'interpellation — ce qui la distingue de toute autre expérience subjective — est la structure tripolaire de la liberté : trois libertés simultanément engagées et irréductibles.

La normativité immanente de la Loi Mahoukou s'articule directement à cette structure. Si l'interpellation requiert structurellement trois libertés simultanées — celle de l'appelant qui aurait pu ne pas appeler, celle du répondant qui peut refuser, celle de la Résonance qui peut ne pas advenir — alors toute structure qui supprime l'une de ces libertés produit un empêchement. Une institution qui impose les Appels (sans que l'appelant les habite existentiellement), qui contraint les Réponses (sans que le

répondant se reconnaisse librement comme destinataire), ou qui court-circuite la Résonance (sans laisser le temps à la transformation de s'opérer) — une telle institution est, au sens phénoménologique précis, une productrice structurelle d'empêchements dialogaux.

Cette articulation entre normativité immanente et triple liberté simultanée fonde la portée critique la plus large de la Loi Mahoukou : elle permet d'évaluer non seulement des échanges particuliers, mais des structures institutionnelles, des environnements technologiques, des cultures organisationnelles — tout ce qui organise les conditions dans lesquelles les sujets humains se rencontrent ou se manquent.

« La normativité immanente de la Loi Mahoukou ne prescrit pas comment il faut se rencontrer. Elle dit ce sans quoi la rencontre ne peut pas avoir lieu. Ce n'est pas la même chose — et cette différence est tout.

»

## 9.6 La Loi Mahoukou dans le paysage phénoménologique contemporain

Ce chapitre peut se refermer en situant la Loi Mahoukou dans le paysage de la phénoménologie contemporaine — non pour la classer, mais pour montrer où elle s'inscrit et où elle innove.

Elle s'inscrit dans la tradition husserlienne par sa méthode — la variation eidétique — et par son ambition — dégager une structure de lisibilité de l'expérience qui ne soit ni empirique ni métaphysiquement dogmatique. Elle s'inscrit dans la tradition lévinassienne par sa centration sur l'altérité et la responsabilité — mais elle la dépasse en thématissant la réciprocité transformatrice que Lévinas n'avait pas développée. Elle s'inscrit dans la tradition ricœurienne par son attention à la capacité de réponse — mais elle la dépasse en thématissant la Résonance comme troisième moment irréductible.

Elle innove en proposant une structure triadique organique — non linéaire, co-originnaire, normativement immanente — qui n'avait pas été thématisée comme telle dans la tradition phénoménologique. Et elle innove en développant la notion d'empêchement dialogal comme catégorie normative immanente — permettant une critique

phénoménologique des formes contemporaines d'interaction qui dévitalisent la rencontre sans l'abolir formellement.

C'est en ce double sens — tradition assumée et innovation réelle — que la Loi Mahoukou prétend occuper une place dans le paysage phénoménologique contemporain : non comme rupture avec la tradition, mais comme accomplissement d'une lacune que la tradition avait laissée ouverte.

Note bibliographique : Ce chapitre s'appuie principalement sur Edmund Husserl (*La philosophie comme science rigoureuse*, PUF, 1989), Emmanuel Lévinas (*Autrement qu'être*, Martinus Nijhoff, 1974), Paul Ricœur (*Soi-même comme un autre*, Seuil, 1990), David Hume (*Traité de la nature humaine*, livre III, Aubier, 1993) pour l'objection classique sur la dérivation normative, et Axel Honneth (*La lutte pour la reconnaissance*, Cerf, 2000) pour la normativité immanente dans la tradition hégélienne. Pour la notion de normativité immanente dans le contexte de la Loi Mahoukou, on se reportera au Manifeste philosophique de Christian Mahoukou (2026).

## PARTIE V

### Discussions critiques

Lévinas · Ricœur · Merleau-Ponty · Bourdieu

---

*La Loi Mahoukou s'inscrit dans un héritage philosophique qu'elle reconnaît, dialogue avec lui, et dépasse sur des points précis et localisables. Cette Partie V conduit ces dialogues de manière systématique — non pour montrer que la tradition avait tort, mais pour identifier exactement où la Loi Mahoukou commence là où la tradition s'arrête. Quatre interlocuteurs majeurs : Lévinas pour l'altérité, Ricœur pour l'identité narrative, Merleau-Ponty pour la perception incarnée, Bourdieu pour la critique sociologique.*

## Chapitre 10

### Lévinas et l'altérité : de l'assignation à la Résonance

---

#### 10.1 L'apport lévinassien : l'altérité comme structure éthique originaire

Emmanuel Lévinas est l'interlocuteur le plus proche de la Loi Mahoukou dans la tradition phénoménologique — et celui dont le dépassement est le plus décisif. Son œuvre constitue le sol sur lequel la phénoménologie de l'interpellation pousse ses racines les plus profondes.

La contribution fondamentale de Lévinas est d'avoir montré que la relation à l'autre n'est pas d'abord une relation cognitive — un sujet qui connaît un objet — mais une relation éthique : le visage d'Autrui m'assigne à la responsabilité avant même que j'aie pu me constituer comme sujet autonome. Cette assignation est pré-originale : elle ne résulte pas d'un choix, d'un contrat ou d'une décision — elle me constitue comme sujet responsable avant toute décision.

Dans *Totalité et Infini* (1961) et *Autrement qu'être* (1974), Lévinas développe avec une profondeur incomparable la structure de l'Appel — sans jamais le nommer ainsi, mais en décrivant les dimensions essentielles : la singularité de l'adresse (le visage me vise, moi et non un autre), l'excès sur lui-même (le visage me met en demeure au-delà de ce qu'il dit), l'ouverture éthique (le visage ouvre la responsabilité infinie). La Loi Mahoukou reconnaît pleinement cet apport : sa phénoménologie de l'Appel est lévinassienne dans son inspiration fondamentale.

## **10.2 La limite lévinassienne : l'asymétrie radicale et l'absence de Résonance**

Mais Lévinas s'arrête là où la Loi Mahoukou commence. Son architecture philosophique est construite sur une asymétrie radicale et irréductible : l'autre domine toujours le moi, la responsabilité est infinie et non réciproque, le Je-Tu bubérien de la réciprocité est explicitement refusé. Chez Lévinas, je réponds à l'Appel de l'autre — et cet autre ne répond pas à mon Appel en retour, parce que la réciprocité serait une forme de symétrie qui neutraliserait la transcendance de l'altérité.

Cette asymétrie radicale a une conséquence phénoménologique décisive : elle rend impossible la Résonance au sens de la Loi Mahoukou. La Résonance est une transformation réciproque des deux sujets — elle suppose que les deux soient affectés, que les deux changent dans leur manière d'être au monde, que quelque chose émerge de la relation qui n'appartient à aucun des deux séparément. Dans la structure lévinassienne, cette réciprocité est structurellement exclue : le moi se transforme sous l'effet de l'Appel d'Autrui — mais Autrui ne se transforme pas dans ce rapport.

De plus, Lévinas pense l'Appel et la Réponse — mais il ne thématise pas ce qui se passe après la Réponse. Son « Me voici » est la figure de la Réponse par excellence — disponibilité, responsabilité, engagement. Mais ce « Me voici » ne dit rien de ce qui, dans cette disponibilité même, transforme celui qui l'offre. La Résonance — la trace laissée dans le sujet répondant par le fait même d'avoir répondu — est absente de la phénoménologie lévinassienne.

**Lévinas et la Loi Mahoukou**

► **Apport** : L'Appel comme structure éthique originaire de l'altérité. L'assignation pré-originariaire par le visage d'Autrui. La singularité irréductible de l'adresse. L'excès constitutif de l'Appel sur tout contenu informationnel.

► **Limite** : L'asymétrie radicale qui exclut la réciprocité transformatrice. L'absence de thématization de la Résonance comme transformation du sujet répondant lui-même. L'interpellation pensée comme unidirectionnelle — de l'autre vers moi — sans possibilité de retour.

► **Ce que la Loi Mahoukou ajoute** : La Résonance comme troisième moment irréductible qui transforme les deux sujets, pas seulement le répondant. La réciprocité asymétrique — non la symétrie que Lévinas refusait à juste titre, mais la co-transformation dans la différence. La triade comme structure organique qui inclut le retour transformateur sur l'appelant.

Note bibliographique : Emmanuel Lévinas, *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité* (Martinus Nijhoff, 1961) ; *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence* (Martinus Nijhoff, 1974) ; *Éthique et Infini* (Fayard, 1982). Pour la confrontation entre Lévinas et Buber sur la réciprocité, voir le chapitre « Dialogue » dans *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger* (Vrin, 1967).

## Chapitre 11

### Ricœur et l'identité narrative : de la capacité de réponse à la Résonance

#### 11.1 L'apport ricœurien : la Réponse comme constitution narrative de soi

Paul Ricœur occupe dans la tradition phénoménologique une position particulière : il est celui qui a le plus développé la dimension de la Réponse — sans jamais la nommer explicitement comme telle. Dans *Soi-même comme un autre* (1990), il développe le concept d'attestation et d'ipsité : le sujet se constitue dans la réponse narrative qu'il fait à sa propre existence et aux sollicitations d'autrui.

La contribution ricœurienne est double. D'un côté, elle montre que la Réponse n'est pas un acte isolé dans un instant — elle s'inscrit dans une narrative, une histoire que le sujet se raconte de lui-même et dans laquelle chaque réponse particulière prend sens. De l'autre, elle développe la notion de promesse comme forme paradigmatique de la Réponse engagée : promettre, c'est se constituer comme quelqu'un qui répond — qui maintient une continuité entre ce qu'il dit et ce qu'il fait, entre ce qu'il est et ce à quoi il s'engage.

Cette dimension narrative de la Réponse est précieuse — et la Loi Mahoukou la reconnaît pleinement. Elle permet de comprendre comment la Réponse s'inscrit dans la durée, comment elle constitue progressivement l'identité du sujet répondant, comment chaque réponse particulière est portée par une histoire de réponses antérieures et oriente une histoire de réponses futures.

## 11.2 La limite ricœurienne : la narrative sans Résonance

Mais l'approche ricœurienne présente une limite structurelle du point de vue de la Loi Mahoukou : elle pense la Réponse depuis le sujet répondant — depuis sa capacité à se raconter, à maintenir une identité narrative à travers le temps, à assumer la responsabilité de ses engagements. Ce faisant, elle manque la dimension proprement intersubjective et transformatrice de la Réponse.

La Réponse au sens de la Loi Mahoukou n'est pas seulement une constitution narrative de soi — elle est un engagement existentiel dans une relation qui transforme les deux sujets. La Résonance que cette Réponse peut produire n'est pas une propriété du récit que le sujet fait de lui-même — elle est une émergence de la relation elle-même, qui excède ce que chacun des deux sujets pourrait produire seul dans sa propre narrativité.

En d'autres termes : Ricœur pense la Réponse depuis l'intérieur d'un sujet qui se raconte. La Loi Mahoukou pense la Réponse depuis l'entre-deux de deux sujets qui se transforment mutuellement. Ce n'est pas la même chose — et c'est précisément la Résonance qui fait la différence.

### Ricœur et la Loi Mahoukou

- ▶ **Apport** : La dimension narrative de la Réponse et la constitution de l'ipséité dans le geste de répondre. La promesse comme forme paradigmatique de la Réponse engagée. L'attention à la temporalité de la Réponse — comment elle s'inscrit dans une histoire de soi.
- ▶ **Limite** : La centration sur le sujet répondant seul — sans thématization de ce que la Réponse produit dans les deux sujets. L'absence de la Résonance comme transformation émergente de la relation. La narrative comme forme exclusive de la Réponse — ce qui laisse dans l'ombre les formes non-narratives, corporelles et silencieuses.
- ▶ **Ce que la Loi Mahoukou ajoute** : La Résonance comme dimension trans-subjective de la Réponse — ce qui émerge de la relation et qui n'appartient à aucun des deux sujets séparément. La transformation existentielle comme quelque chose de plus que la constitution narrative. L'attention aux formes non-verbales de la Réponse — corporelles, gestuelles, silencieuses — qui échappent à la narration.

Note bibliographique : Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre* (Seuil, 1990, notamment les études VI-VIII sur la promesse, la responsabilité et l'attestation) ; *Temps et récit* (Seuil, 3 vol., 1983-1985) pour la dimension narrative de l'identité ; *La mémoire, l'histoire, l'oubli* (Seuil, 2000) pour la question du témoignage et de l'attestation.

## Chapitre 12

### Merleau-Ponty et la perception incarnée : le corps comme premier lieu de l'interpellation

---

#### 12.1 L'apport merleau-pontien : l'intercorporité comme substrat de l'interpellation

Maurice Merleau-Ponty apporte à la phénoménologie de l'interpellation quelque chose qu'aucun autre auteur de la tradition ne peut lui apporter : la dimension corporelle de toute relation. Son concept de corps propre — le corps comme sujet de l'expérience, non comme objet de la connaissance — et sa notion d'intercorporité — la communication directe, pré-verbale, entre deux corps qui partagent le même espace — constituent le substrat phénoménologique de la triade.

La contribution merleau-pontienne permet de comprendre comment l'Appel peut être lancé et reçu avant les mots — dans le regard, dans la posture, dans la qualité de présence d'un corps dans l'espace. Elle permet de comprendre comment la Réponse peut être corporelle — un ajustement de posture, un rapprochement ou un éloignement, une tension qui se relâche ou s'intensifie — sans être pour autant moins engagée qu'une réponse verbale. Et elle permet de comprendre comment la Résonance peut s'opérer dans le registre corporel — comme une modification de la disponibilité sensorielle, de la sensibilité kinesthésique, du rapport au toucher et à la proximité.

Cette dimension corporelle de la triade est particulièrement précieuse pour les situations dans lesquelles l'accès au langage verbal est limité — les situations de handicap sévère, de trauma, de grand âge, de toute relation dans laquelle le corps précède et dépasse les mots. La phénoménologie merleau-pontienne fournit à la Loi Mahoukou sa dimension incarnée — sans laquelle la triade risquerait de rester une structure abstraite.

#### 12.2 La limite merleau-pontienne : la perception sans normativité

Mais Merleau-Ponty, précisément parce qu'il centre son analyse sur la perception et l'intercorporité, ne développe pas la dimension normative de la relation

interpersonnelle. La perception chez lui est essentiellement descriptive — elle décrit comment les corps se co-perçoivent, se co-régulent, se co-constituent dans l'espace partagé. Elle ne dit pas ce qui doit se passer dans cette co-présence pour que quelque chose comme une interpellation authentique ait lieu.

La Loi Mahoukou a besoin de Merleau-Ponty pour penser le substrat corporel de la triade — mais elle ne peut pas se contenter de lui pour penser la normativité immanente de la structure interpellative. La perception merleau-pontienne est une condition nécessaire de l'interpellation — elle n'en est pas la structure suffisante. Ce qui manque est précisément ce que la triade ajoute : l'engagement existentiel de la Réponse et la transformation réciproque de la Résonance.

#### Merleau-Ponty et la Loi Mahoukou

► **Apport** : Le corps propre comme premier lieu de toute relation. L'intercorporéité comme communication directe, pré-verbale, entre deux présences incarnées. La dimension corporelle de l'Appel et de la Réponse — ce qui passe par le corps avant les mots. La richesse des formes non-verbales d'adresse et de réception.

► **Limite** : L'absence de normativité immanente dans la phénoménologie de la perception. L'intercorporéité décrite sans que soit thématiqué ce qui en fait une interpellation plutôt qu'une simple co-présence. L'engagement existentiel et la Résonance transformatrice restent sans formulation dans ce cadre.

► **Ce que la Loi Mahoukou ajoute** : La normativité immanente qui distingue la co-présence ordinaire de l'interpellation authentique. L'engagement existentiel de la Réponse comme ce qui fait d'un ajustement corporel un acte. La Résonance comme transformation que l'intercorporéité rend possible mais ne produit pas nécessairement.

Note bibliographique : Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception* (Gallimard, 1945, notamment la partie II sur le corps vécu) ; *Le visible et l'invisible* (Gallimard, 1964) pour la notion de chair ; *L'œil et l'esprit* (Gallimard, 1964) pour l'intercorporéité dans la création artistique. Pour les applications aux situations de handicap et de soin, voir les travaux de Françoise Dolto sur le corps dans la relation thérapeutique.

## Chapitre 13

### Bourdieu et la sociologie critique : genèse sociale vs structure eidétique

#### 13.1 L'apport bourdieusien : la construction sociale des dispositions

Pierre Bourdieu est l'interlocuteur qui incarne le mieux l'objection sociologique à la prétention eidétique de la Loi Mahoukou. Son œuvre constitue une critique systématique

des philosophies du sujet qui ignorent les conditions sociales de production des expériences subjectives. Sa notion d'habitus — ensemble de dispositions durables incorporées par la socialisation — montre comment ce que nous vivons comme des intuitions, des sentiments, des certitudes immédiates est en réalité le produit d'un apprentissage social invisible.

L'apport bourdieusien à la compréhension de l'interpellation est réel et ne doit pas être sous-estimé. Il montre comment les formes concrètes que prend l'Appel — les manières de s'adresser, les canaux privilégiés, les contenus reconnus comme interpellatifs — varient selon les contextes sociaux, les cultures, les classes. Il montre comment la compétence interpellative — la capacité à lancer et à recevoir des Appels — est inégalement distribuée socialement. Il montre comment les empêchements dialogaux sont souvent produits par des rapports de domination symbolique qui s'exercent dans et par les échanges ordinaires.

### **13.2 La limite bourdieusienne : la réduction génétique**

Mais l'approche bourdieusienne présente une limite structurelle vis-à-vis de la Loi Mahoukou : elle confond l'analyse génétique avec l'analyse structurale. Elle peut montrer comment telle forme concrète d'Appel est socialement construite — mais elle ne peut pas rendre compte de la structure du fait d'être adressable elle-même.

Cette distinction — genèse vs structure eidétique — a été développée dans le chapitre sur la normativité immanente. Nous pouvons la reformuler ici plus précisément dans le dialogue avec Bourdieu. L'habitus bourdieusien explique le contenu de la sensibilité interpellative d'un sujet — les formes d'Appel auxquelles il est disposé à répondre, les canaux qu'il privilégie, les registres dans lesquels il se reconnaît comme destinataire. Il n'explique pas la structure du fait d'être constitué comme sujet adressable — un être à qui l'on peut s'adresser et qui peut être mis en demeure. Cette structure est la condition de possibilité de toute internalisation — elle précède l'habitus et le rend possible.

De plus — et c'est peut-être l'argument le plus décisif — la sociologie critique bourdieusienne ne peut pas rendre compte du phénomène de la surprise normative : être interpellé par quelqu'un ou quelque chose que mes dispositions sociales incorporées m'auraient conduit à ignorer ou à rejeter. Ce phénomène montre que la structure interpellative excède toujours ce que l'habitus a constitué — et que la Résonance authentique est souvent ce qui arrive d'où on ne l'attendait pas.

### Bourdieu et la Loi Mahoukou

► **Apport** : La construction sociale des formes concrètes de l'Appel et de la Réponse. L'inégale distribution de la compétence interpellative selon les positions sociales. L'analyse des empêchements dialogaux produits par les rapports de domination symbolique. La critique des illusions du sujet souverain qui ignore ses conditions sociales de production.

► **Limite** : La réduction génétique qui confond l'explication de la genèse d'une disposition avec l'analyse de sa structure. L'incapacité à rendre compte du phénomène de la surprise normative. L'absence d'une distinction entre le contenu socialement variable de la sensibilité interpellative et la structure universellement nécessaire du fait d'être adressable.

► **Ce que la Loi Mahoukou ajoute** : La distinction entre genèse et structure eidétique — l'une relevant de la sociologie, l'autre de la phénoménologie. La structure d'adressabilité comme condition de possibilité de toute internalisation sociale — et donc comme ce que la sociologie présuppose sans pouvoir le fonder. La nécessité conditionnelle de la triade comme ce que le réductionnisme sociologique ne peut pas éliminer sans se contredire.

Note bibliographique : Pierre Bourdieu, *Le sens pratique* (Minuit, 1980) pour la notion d'*habitus* ; La distinction (Minuit, 1979) pour la distribution sociale du capital culturel ; *Méditations pascaliennes* (Seuil, 1997) pour la critique du sujet philosophique ; *Ce que parler veut dire* (Fayard, 1982) pour la dimension sociale des échanges linguistiques. Pour la confrontation entre phénoménologie et sociologie critique, voir les travaux de Bernhard Waldenfels (*Order and Disorder*, 1998) et de Dan Zahavi (*Subjectivity and Selfhood*, MIT Press, 2005).

## Synthèse des discussions critiques

### Ce que la Loi Mahoukou doit à ses interlocuteurs — et ce qu'elle y ajoute

Les quatre dialogues conduits dans cette Partie V convergent vers une même conclusion que nous pouvons maintenant formuler dans toute sa précision.

La Loi Mahoukou est redevable à chacun de ses quatre interlocuteurs d'une dimension irremplaçable. Lévinas lui donne la profondeur éthique de l'adresse — l'assignation pré-originale par le visage d'Autrui. Ricœur lui donne la dimension narrative de la Réponse — la constitution de soi dans le geste de répondre. Merleau-Ponty lui donne la substance corporelle de la triade — l'intercorporité comme substrat de toute interpellation. Bourdieu lui donne la lucidité critique sur les conditions sociales des formes concrètes de l'Appel et de la Réponse.

Mais à chacun d'eux, la Loi Mahoukou ajoute quelque chose qu'ils n'avaient pas thématiqué. À Lévinas : la Résonance comme troisième moment irréductible et la réciprocité asymétrique qu'il refusait. À Ricœur : la dimension trans-subjective de la

transformation — ce qui émerge de la relation et excède la narrative de chacun. À Merleau-Ponty : la normativité immanente qui distingue la co-présence de l'interpellation. À Bourdieu : la structure eidétique du fait d'être adressable comme condition de possibilité de toute internalisation sociale.

« La Loi Mahoukou ne naît pas contre la tradition — elle naît de la rencontre entre ses apports et les lacunes qu'ils laissent ouvertes. Elle est la structure que leurs intuitions cherchaient et qu'aucun d'eux n'avait encore formulée dans son unité organique. »

## Conclusion générale

### L'interpellation comme structure vécue de l'existence relationnelle

---

#### 1. Ce que ce manuscrit a accompli

Ce manuscrit est parti d'une question simple en apparence et radicale dans ses exigences : qu'est-ce qui fait qu'une expérience apparaît comme adressée ? Qu'est-ce qui distingue, dans l'expérience vécue, le fait d'être atteint par un Appel du simple fait de recevoir un stimulus ? Et qu'est-ce qui fait que certaines rencontres transforment ceux qui les traversent, tandis que d'autres les laissent exactement tels qu'ils étaient ?

La réponse proposée — la structure triadique Appel · Réponse · Résonance — n'est pas une réponse simple. Elle est une structure : un ensemble cohérent de conditions nécessaires dont l'articulation organique constitue la condition de possibilité de toute interpellation authentique. Cette structure a été exposée dans sa densité phénoménologique (Partie II), dans ses variations internes (Partie III), dans son statut épistémologique (Partie IV), et dans son dialogue avec la tradition (Partie V).

#### 2. Les trois contributions originales

Trois contributions originales à la phénoménologie contemporaine peuvent être dégagées de ce travail.

La première est structurale : la triade Appel · Réponse · Résonance constitue une loi eidétique de tout événement interpellatif authentique — structure organique et co-originnaire, non succession linéaire, dont la variation eidétique révèle la nécessité conditionnelle.

La deuxième est catégoriale : la Résonance est instituée comme catégorie phénoménologique autonome, irréductible à la simple Réponse et révélatrice du caractère authentiquement transformateur de la rencontre. Elle est à la fois le troisième moment de la structure et sa condition d'intelligibilité rétroactive — ce qui révèle que l'Appel était un Appel et la Réponse une Réponse.

La troisième est normative : l'empêchement dialogal est thématiqué comme catégorie normative immanente — non pas un jugement moral externe, mais une norme que le phénomène porte en lui-même comme critère de son propre accomplissement. Cette normativité fonde une critique phénoménologique des formes contemporaines d'interaction qui dévitalisent la rencontre sans l'abolir formellement.

### **3. Ce que la Loi Mahoukou ouvre**

Trois chantiers s'ouvrent à partir de ce travail, que ce manuscrit n'a fait qu'esquisser.

Le premier est le chantier de la phénoménologie clinique : une phénoménologie de l'interpellation dans les situations de soin, d'accompagnement éducatif, de relation thérapeutique — situations dans lesquelles l'asymétrie structurelle entre les sujets ne supprime pas la réciprocité transformatrice mais en modifie profondément les formes.

Le deuxième est le chantier de la phénoménologie numérique : une analyse des transformations que les environnements numériques imposent à la structure de l'Appel, de la Réponse et de la Résonance — l'Appel algorithmisé, la Réponse pré-formatée, la Résonance confondue avec le retentissement. Ce chantier est urgent dans le contexte de la révolution numérique.

Le troisième est le chantier politique : une phénoménologie de l'interpellation dans les relations entre institutions et citoyens, entre gouvernants et gouvernés — une analyse des structures institutionnelles qui produisent systématiquement des empêchements dialogaux et des conditions dans lesquelles l'interpellation politique authentique pourrait être restaurée.

#### 4. Le statut du travail : entre tradition et innovation

Ce manuscrit s'inscrit dans la tradition phénoménologique tout en la dépassant. Il dialogue avec Husserl sur la méthode, avec Heidegger sur la structure de l'appel, avec Lévinas sur l'asymétrie de la responsabilité, avec Ricœur sur la capacité narrative de la réponse, avec Merleau-Ponty sur la dimension corporelle de la relation, avec Bourdieu sur la construction sociale de la sensibilité interpellative. À chaque fois, il reconnaît l'apport — et ajoute ce que ces traditions n'avaient pas encore thématiqué.

Ce qu'il ajoute est toujours le même : le moment résonant, sa nécessité structurale, et l'analyse normative de son accomplissement ou de son empêchement. C'est un apport modeste dans sa formulation — un troisième moment, une catégorie supplémentaire, une distinction de plus. Et c'est un apport considérable dans ses implications : il transforme la phénoménologie de l'interpellation d'une phénoménologie de la dyade en une phénoménologie de la triade — d'une description de la relation à une description de la transformation que la relation produit.

« L'interpellation est la structure vivante de l'existence relationnelle. Chaque fois que deux existences se rencontrent vraiment — que l'une appelle, que l'autre répond, que quelque chose se transforme dans les deux — la Loi Mahoukou est à l'œuvre. Non comme théorie appliquée du dehors. Comme structure vécue de l'intérieur. »

---

## Bibliographie générale

---

### Phénoménologie fondamentale

Heidegger, M. (1927). *Sein und Zeit*. Max Niemeyer. [Trad. fr. : *Être et Temps*, trad. E. Martineau, Authentica, 1985.]

Husserl, E. (1913). *Ideen zu einer reinen Phänomenologie I*. [Trad. fr. : *Idées directrices pour une phénoménologie*, trad. P. Ricœur, Gallimard, 1950.]

Husserl, E. (1911). *Philosophie als strenge Wissenschaft*. [Trad. fr. : *La philosophie comme science rigoureuse*, PUF, 1989.]

Husserl, E. (1936). *Die Krisis der europäischen Wissenschaften*. [Trad. fr. : *La crise des sciences européennes*, Gallimard, 1976.]

Marion, J.-L. (1997). *Étant donné. Essai d'une phénoménologie de la donation*. PUF.

Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Gallimard.

Merleau-Ponty, M. (1964). *Le visible et l'invisible*. Gallimard.

### **Phénoménologie de l'altérité et de la relation**

Buber, M. (1923). *Ich und Du*. [Trad. fr. : *Je et Tu*, trad. G. Bianquis, Aubier, 1969.]

Lévinas, E. (1961). *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité*. Martinus Nijhoff.

Lévinas, E. (1974). *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*. Martinus Nijhoff.

Ricœur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Éditions du Seuil.

Ricœur, P. (1983-1985). *Temps et récit*. 3 volumes. Éditions du Seuil.

### **Épistémologie et philosophie des sciences**

Lakatos, I. (1978). *The Methodology of Scientific Research Programmes*. Cambridge University Press.

Popper, K. (1934). *Logik der Forschung*. [Trad. fr. : *La logique de la découverte scientifique*, Payot, 1973.]

Popper, K. (1963). *Conjectures and Refutations*. [Trad. fr. : *Conjectures et réfutations*, Payot, 1985.]

Ryle, G. (1949). *The Concept of Mind*. Hutchinson.

### **Sociologie critique**

Bourdieu, P. (1979). *La distinction*. Minuit.

Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Minuit.

Bourdieu, P. (1997). *Méditations pascaliennes*. Seuil.

Rosa, H. (2016). *Resonanz. Eine Soziologie der Weltbeziehung*. Suhrkamp. [Trad. fr. : *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, La Découverte, 2018.]

### **Loi Mahoukou — Textes fondateurs**

Mahoukou, C. (2026). *La Loi phénoménologique de l'interpellation : Appel-Réponse-Résonance. Vers une phénoménologie triadique de la rencontre*. Article fondateur.

Mahoukou, C. (2026). La loi Mahoukou au crible de l'épistémologie poppérienne. Enjeux et perspectives.

Mahoukou, C. (2026). Pour une épistémologie des sciences humaines. Le cas de la phénoménologie de l'interpellation. Manifeste philosophique.

Mahoukou, C. (2026). La Loi Mahoukou à l'épreuve de la critique philosophique. Défense et illustration de la triade Appel · Réponse · Résonance. Réponses aux objections fondamentales.

---

## Appel · Réponse · Résonance

Loi Mahoukou (Christian Mahoukou) · 2026

Finis coronat opus

La fin couronne l'œuvre — mais ici, la fin n'est pas une clôture. Elle est une ouverture.

---

